



# L'APPPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

bpost  
PB-PP  
BELGIE(N) - BELGIQUE

n° 446 avril 2022



© Paul-Emmanuel HENRY

**Jo Deseure,**  
comédienne, aime les inadaptés car ils résistent

**Govrache,**  
chanteur, slame à  
coups de poing



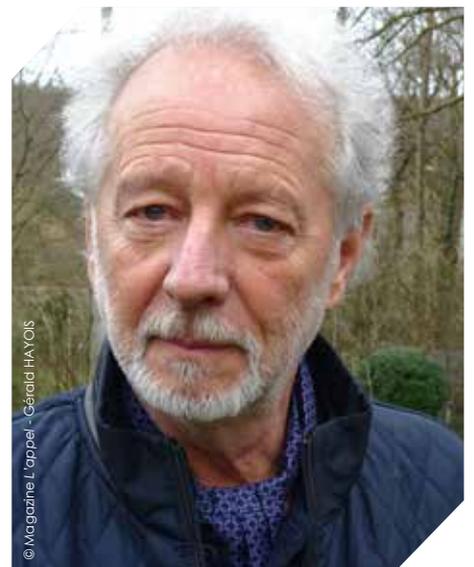
© Marion GUERARD



© Magazine L'appel - Olivier CALICIS

**Françoise Tulkens,**  
magistrate, juge la  
Russie de Poutine

**Stefan Hertmans,**  
écrivain, a la fibre  
spirituelle



© Magazine L'appel - Gérald HAYOIS

# Édito

## LES MULTIFACETTES DE LA VÉRITÉ

Elle a cette grande qualité de capter sur ses miroirs la lumière émise vers elle, puis de la réfléchir tout autour en autant d'infimes éclats qu'elle compte sur son pourtour de petits réflecteurs. Et, en plus, elle tourne ! La boule à facettes, que l'on trouve désormais un peu partout dès que l'on veut faire la fête, est fascinante. Et illustre parfaitement l'idée que, finalement, si elle peut avoir une source commune, la manière de vivre la vérité n'est jamais monolithique. Elle est éclatée, explosée en une multitude de petits morceaux qui rutilent chacun différemment, car ayant capté et renvoyé une part, souvent différente, de la source lumineuse qui la fait vivre.

Voilà pourquoi, sans renier son histoire de magazine catholique, *L'appel* n'a jamais considéré détenir et proclamer "la" vérité, et n'a jamais milité en ce sens. Au contraire, nous pensons que, où que nous soyons, nous avons toujours à nous nourrir des regards, avis et points de vue de celles et ceux qui nous entourent, qui partagent avec nous des questions, mais aussi des peurs et des espoirs. C'est parce que nous croyons à ce "*multifacettisme*" que nos articles ne cessent d'aller à la rencontre de tous ceux et celles qui sont comme des petits miroirs de la boule à facettes.

C'est aussi pour cela que, depuis près de dix ans, nous accueillons dans nos pages des personnes de diverses religions ou systèmes de convictions philosophiques, et que nous leur laissons totale liberté de partager avec nous les réflexions et commentaires qu'ils souhaitent. Ces chroniqueu-r-ses ont souvent exprimé le souhait de ne pas seulement disposer dans *L'appel* d'un espace d'expression, mais de pouvoir aller plus loin. Leur rêve serait de dialoguer entre eux au sein de leurs articles. Mais comment mettre sur pied un échange interpersonnel qui puisse se transformer en une production écrite ?

Faute d'avoir pu jusqu'à présent trouver la formule idéale, nos auteur-e-s ont d'abord accepté d'écrire de temps en temps sur un thème commun. Mais, publiées, leurs productions restaient des textes juxtaposés.

Pour se rapprocher d'une formule plus dialoguée, ils et elles ont imaginé une sorte de partage à distance, répondant chacun-e de leur côté à une interview dont les contenus seraient ensuite entremêlés. Nous faisons dans ce numéro la première expérience de rassemblement, sur une seule boule, des multifacettes qu'incarment ces collaborateurs et collaboratrices. Il s'agit d'un essai. Nous verrons comment l'améliorer. Il démontre en tout cas la richesse que peuvent apporter divers éclairages portés sur une même réalité. Celles et ceux qui y ont pris part ont assurément été à cette occasion au-delà de leurs domaines de confort habituels.

Paraître mensuellement nous empêche souvent de coller à l'actualité des événements. Et nous revenons parfois sur eux alors que les trompettes des journaux télévisés se sont tues. Ce numéro n'échappe pas tout à fait à cette règle. Mais, ainsi, *L'appel* se révèle être aussi une sorte de boule à multiples facettes. Où tout n'est pas focalisé dans une seule direction, mais où les nouvelles du monde sont répercutées de mille et une façons, sans être le nez sur les infos brûlantes. En ces moments où les chrétiens revivent les derniers jours du Christ, cet éditorial sera donc l'occasion de manifester notre solidarité avec la Passion que vit le peuple d'Ukraine. Une population pour laquelle la souffrance fait, hélas, partie du quotidien. Tout comme accepter de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

En espérant que, là-bas aussi, on pourra un jour parler de résurrection. Et de fêtes de Pâques joyeuses.



Rédacteur en chef

P.S. : Si vous ne l'avez déjà fait, merci de répondre à notre grande enquête sur nos lecteurs (voir p. 39).

# Sommaire

## **a** Actuel

### Édito

Les multifacettes de la vérité **2**

### À la une

Des maisons de repos à la suédoise ou à la québécoise **4**

### Croquer

La griffe de Cécile Bertrand **7**

### Signe

Relancer enfin le Congo ? **8**

Françoise Tulkens, magistrate internationale :

« Ce n'est pas le droit qui arrêtera la guerre.

Mais... » **10**



On peut être heureux en maison de repos.

## **v** Vécu

### Vivre

En Os'mose avec un retriever **12**

### Penser

La dignité du peuple **14**

### Voir

Une bibliothèque en trois dimensions **15**

### Rencontrer

Stefan Hertmans : « La perte de transcendance m'inquiète » **18**



Des chiens dressés au service des plus faibles.

## **s** Spirituel

### Parole

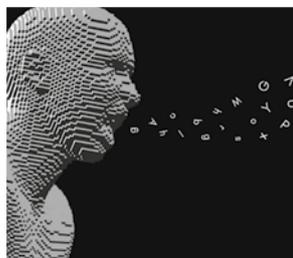
« Ne te fâche pas, maman » **21**

### Croire ou ne pas croire

Et la liberté de conscience, dans tout ça ? **22**

### Corps et âmes

Éloge de la nuance **26**



Combattre des certitudes prêtes à l'emploi.

## **c** Culturel

### Découvrir

Jo Deseure, comédienne récompensée :

« J'aime les inadaptés parce qu'ils résistent au monde » **28**

### Médi@

Devant les infos télé avec les Ukrainiens **30**

### Planche

Ceci n'est pas une conférence sur la fin du monde **32**

### Portée

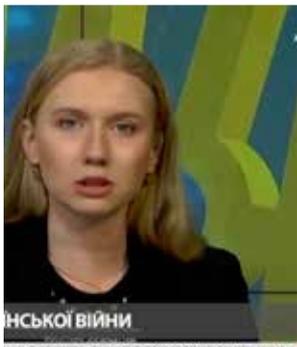
Govrache slame à coups de poing **34**

### Pages

Une aliénation de l'autre **36**

Livres spirituels **37**

Notebook **39**



Voir la résistance d'un peuple autrement.



# L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable  
Paul FRANCK

Rédacteur en chef  
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint  
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction  
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction  
Jean BAUWIN, Geneviève BERGÉ,  
Chantal BERTHIN, Jacques BRIARD,  
Dominique COSTERMANS, Paul  
de THEUX, Joseph DEWEZ, José  
GERARD, Gérard HAYOIS, Michel  
LEGROS, Thierry MARCHANDISE,  
Christian MERVEILLE, Gabriel  
RINGLET, Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement  
Bernadette WIAME, Véronique  
HERMAN, Gabriel RINGLET.

Ont collaboré à ce numéro  
Floriane CHINSKY, Hicham Abdel  
GAWAD, Laurence FLACHON,  
Armand VEILLEUX et Josiane WOLFF.

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page  
www.periskop.be

Photocomposition et impression :  
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration  
Président du Conseil : Paul FRANCK

Chargé de production  
Bernard HOEDT

Secrétariat – Promotion  
Abonnement – Comptabilité  
Isabelle GASPARD, rue du Beau-Mur  
45, 4030 Liège  
☎ + ☎ 04.341.10.04  
Abonnement annuel : 30 €  
IBAN : BE32-0012-0372-1702  
Bic : GEBABEBB  
✉ secretariat@magazine-appel.be  
🌐 http://www.magazine-appel.be/

Publicité  
Isabelle GASPARD  
Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège  
☎ - ☎ 04.341.10.04  
✉ marketingpublicite@magazine-appel.be



Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

**Stephan GRAWEZ**

Un livre sur les maltraitances dans des maisons de repos commerciales en France a jeté un discrédit sur tout un secteur, y compris en Belgique. En Wallonie, ce *bashing* ne décourage pas ceux qui innovent et inventent pour que les aînés gardent leur autonomie. Dans le respect.

*Tous les homes ne sont pas dans le même sac...*

# DES MAISONS DE REPOS À LA SUÉDOISE OU À LA QUÉBÉCOISE

« Ici, dans notre maison de repos (MR), les gens sont comme à domicile. Pour nous, ce ne sont pas des résidents. Ce sont des habitants. Ils sont chez eux, et nous les aidons pour leur permettre de vivre leur quotidien comme s'ils étaient à la maison », explique Nancy Marquet, directrice depuis trois ans des Rièzes et des Sarts. Cet ancien centre de vacances situé à Cul-des-Sarts (Couvin) s'est mué en MR en 2009. Dès le démarrage, l'équipe a choisi de s'inspirer du modèle québécois "lieu de vie substitut". « Concrètement, il n'y a pas de lever systématique. Dans beaucoup de MR, il est à partir de 7h, puis on commence à faire les toilettes, etc. Chez nous, c'est à la demande. Si une personne dort, nous la laissons. Cela a nécessité la mise en place d'un buffet-déjeuner de 7h30 jusque 10h30. » Aux Rièzes, le projet vise à ce que le résident soit décideur de sa vie. Cela signifie, par exemple, que les tartines ne sont pas préparées à l'avance. Au déjeuner, le choix est varié : pain blanc, pain gris, confiture, fromage... « C'est vraiment le résident qui va décider, et s'il a besoin d'aide, on lui fera ses tartines. »

## SOUPLESSE ET MULTI-FONCTIONS

Le restaurant a donc été conçu comme un lieu de vie à part entière. « Un éducateur y est présent toute la journée, de 7h30 à 20h30. Il accompagne les résidents dans leur quotidien. Il n'y a pas de moment pour boire son café. Ils choisissent l'heure. Ils viennent quand ils veulent », poursuit Mme Marquet. Infirmière en psycho-gériatrie, elle a travaillé dans plusieurs institutions avant de diriger cette MR du réseau Solidaris. « La majorité des homes ne sont pas un milieu de vie, mais un milieu de soins. Nous, nous voulons un vrai milieu de vie. Donc, pour cela, le personnel ne travaille pas en tenue uniforme selon sa fonction. Il travaille en civil. Dans ma profession, j'ai souvent remarqué que lorsque l'on porte un tablier blanc, on prend le dessus sur le patient. On croit savoir mieux que lui ce qui est bon pour lui. Le fait d'être en civil oblige à ne pas infantiliser le résident. Il reste adulte. Il régresse peut-être dans ses apprentissages, mais il reste adulte. »

Cette souplesse exige aussi une grande diversité de fonctions. « Une fois par mois, nous tenons une réunion pluridisciplinaire où toutes les fonctions sont rassemblées, afin que chacun aille dans la même direction. Le personnel d'entretien est aussi en phase avec le projet de vie. C'est important car il passe plus de temps que d'autres métiers auprès du résident. »

## DU QUÉBEC AU TUBBE SUÉDOIS

Si les fonctions au sein du personnel sont de plus en plus variées, il en est de même dans les projets pédagogiques. Après le Québec, la Suède inspire de nombreuses équipes en MR. Comme à Accueil et Solidarité, qui gère six centres situés dans le nord de la Province de Namur. « Dans nos valeurs, on va retrouver le respect, le bien-être, l'autonomie et l'expertise, insiste Sébastien Marcq, directeur général de cette

structure créée par les Mutualités chrétiennes. L'autonomie est un élément important, ce n'est pas juste un slogan qui fait bien sur un site internet. On demande vraiment à toutes nos structures de pouvoir proposer des projets qui puissent mettre l'autonomie du résident au centre de son accueil ». Lui aussi constate l'évolution des attentes. « L'accompagnement est plus global et nécessite de revoir les fonctions : coordinatrice qualité, coordinatrice formation ou communication. Dans les staffs, on va augmenter le personnel d'animation ou encore le paramédical qualifié, comme l'engagement prévu d'une diététicienne. »

Son collègue Antoine Thiry, directeur Stratégie & Développement, ajoute : « Au Centre Sainte-Barbe, à Seilles, nous avons mis en place le projet TUBBE depuis 2017. C'est un modèle soutenu par la Fondation Roi Baudouin qui finance un coaching pour que les équipes s'adaptent. Il vise l'autonomie et la participation du résident à la vie quotidienne, au plan individuel et collectif. Côté individuel, il est avant tout une personne à part entière, qui a des besoins, des souhaits propres. On va donc sensibiliser les équipes à écouter ces désirs quotidiens, comme la volonté de s'alimenter, et dans quelle quantité, ou la gestion des horaires des toilettes, des couchers... Côté collectif, on va favoriser la participation du résident à la vie en communauté et aux décisions qui touchent le groupe. Là, c'est très difficile, car on est face à un changement de paradigme, surtout dans notre secteur. Cela passe par de petites choses : le choix des peintures lors d'un rafraîchissement des murs, la manière dont la salle de repas va être organisée ou comment elle va être gérée au niveau des horaires. La somme de ces actions a un impact extrêmement positif auprès des résidents. »

**« L'autonomie est un élément important, ce n'est pas juste un slogan qui fait bien sur un site internet. »**

## LE CHIEN DE MADAME HENDRIKX

En Région wallonne, cette participation est régie par la loi : un conseil de participation doit être tenu tous les trois mois. « Aux Rièzes et Sarts, il a lieu tous les deux mois, signale Nancy Marquet. J'y assiste aussi, comme cela j'entends directement les avis. Le conseil dure environ deux heures et est ouvert à ceux qui le souhaitent. Dans toutes les MR, l'alimentation est un grand sujet de préoccupation. C'est un lieu d'échange. Dans la foulée, nous avons engagé récemment une diététicienne. Elle fait les menus avec le chef cuisinier. Puis, un conseil de quatre résidents volontaires regarde les menus avec eux et donne un avis. Les résidents peuvent aussi proposer un menu une fois par mois, avec leurs propres recettes. Ils sont donc impliqués dans la vie du centre. »

## L'ASSOCIATIF EN POINTE

Implication et souplesse sont donc des maîtres-mots dans ces MR dynamiques. À Cul-des-Sarts, les résidents peuvent même venir avec leur animal de compagnie : petit chien, chat ou oiseau. « *C'est un point fort. Quand une personne entre en MR, elle doit faire le deuil de sa vie, de sa maison, de ses meubles... Avoir un animal de compagnie est un grain de sel en plus. Comme il est important à leurs yeux, l'entrée en MR sera d'autant plus facile,* analyse la directrice. *Le parc possède aussi son poulailler, demandé et géré par un résident.* »

Face au discrédit récent dont souffrent ces résidences, Sébastien Marcq réagit : « *Dans le secteur, on ne se reconnaît pas dans ce qui est dénoncé par les médias. L'angle est trop souvent négatif. Comme dans tous les secteurs, il y a de mauvais élèves, on ne peut le nier. Mais cette généralisation est choquante, notamment pour nos équipes. Quand on entend de grands slogans comme 'il faut se réinventer', c'est ce que l'on fait tous les jours ! C'est un élément essentiel de notre mission sociale.* »

## INTÉRÊTS DIVERGENTS

Toutes les MR ne partagent pourtant pas cette mission sociale avec la même énergie ou intensité. Elles sont organisées selon trois types de secteurs aux intérêts parfois fort divergents. « *Vous avez d'abord le secteur public, où les MR sont gérées par des CPAS ou des intercommunales,* développe Sébastien Marcq. *Ensuite, le privé commercial, où l'on retrouve soit de grands opérateurs comme ORPEA (dont les pratiques ont déclenché ce bashing médiatique), soit de petites maisons familiales, mais toujours commerciales. Enfin, le privé associatif,*

*dont nous faisons partie. Le secteur public regroupe 29% des MR. Le privé commercial, 50%. Et l'associatif, entre 21 et 23%. Pour le public et l'associatif, ce sont des quotas minimums. Le commercial, lui, ne peut aller au-delà des 50%. »* Si le secteur associatif n'est pas le seul à revendiquer l'approche visant l'autonomie et les valeurs de respect et de bienveillance, il est néanmoins celui qui investit dans des projets novateurs, car son regard n'est pas uniquement braqué sur le compteur. « *Cet élément est important à souligner : cela fait vraiment partie de notre mission sociale, on n'a pas de but lucratif. Il n'y a pas de rémunération de capital dans une ASBL.* »

Pour Nancy Marquet, le constat est le même. « *La force du réseau mutuelliste est aussi de soutenir des initiatives comme la nôtre. Nous, au niveau de certaines fonctions qui ne sont pas subventionnées, nous investissons. Avec l'apport de Solidaris, j'estime que je dispose de 20% de personnel en plus que le minimum légal. Dans une MR privée, on consacrera six minutes pour faire une toilette complète. Chez nous, cela va parfois en prendre vingt-cinq. Le personnel sait que l'on ne va pas lui faire de remarque sur cette durée.* » ■

Rièzes et Sarts ☎060 37 03 11

Accueil et Solidarité [www.acsol.be](http://www.acsol.be)

Retrouver les interviews complètes et d'autres questions dans la version longue de cet article, disponible dans « Les + de L'APPEL ». Voir notre site :

[www.magazine-appel.be/+Le-plus-de-L-appel-+](http://www.magazine-appel.be/+Le-plus-de-L-appel-+)

**« Dans toutes les maisons de repos, l'alimentation est un grand sujet de préoccupation. C'est un lieu d'échange. »**

## LE DROIT AU RESPECT

Les révélations sur les maltraitances en maison de repos ne doivent pas être minimisées. Dans les six cents établies en Wallonie, des contrôles réguliers sont organisés. En 2021, quatre-vingt-une plaintes ont été déposées, suivies d'une inspection et de plus de cinq cents contrôles inopinés. Début mars 2022, la ministre wallonne de la Santé décidait aussi de soutenir six nouveaux projets-pilotes inspirés du modèle TUBBE. La prise de conscience est donc réelle, et les récentes révélations venues de France sur le géant ORPEA (dix-neuf établissements en Wallonie) n'ont pas été attendues... Il faut rappeler qu'environ 5 à 7% des personnes de plus de soixante-cinq ans vivent en MR. Mais ce chiffre augmente fondamentalement avec l'âge et dès que la dépendance s'agrandit.

Chez Respect Séniors, les appels (entre deux et trois mille par an) concernent à 65% des situations de vie à domicile. « *Ces chiffres donnent une représentation de la place des MR dans nos dossiers,* souligne son directeur, Dominique Langhendries. *Nous avons une bonne idée des types de maltraitances vécues par nos aînés, quel que soit leur lieu de vie. La première est d'ordre psychologique : chantage affectif, infantilisation, tout ce qui concerne les situations où la personne se sent humiliée, déresponsabilisée. La*

*deuxième, observée depuis deux ans, est civique : privations de liberté, non-respect des droits et des choix, comme celui de se vêtir ou de faire une promenade. La troisième est de l'ordre des négligences : privations et manques de soins. Mais aussi excès de soins : on peut devenir maltraitant tout en voulant être bien traitant et invasif. Cela s'observe parfois chez des soignants qui, par peur que leur responsabilité soit engagée, deviennent surprotecteurs, notamment en période covid. En quatrième position, la maltraitance financière : vol d'argent, captation d'héritage, ne pas rendre la monnaie après avoir fait les courses... Enfin, la dernière maltraitance est physique.* »

« *La législation dit que la MR est un lieu de vie où une intimité est possible. Il faut à un moment donné scinder les critères de qualité technique et de qualité humaine. Il conviendrait de mettre en place en ces lieux des contrôles plus qualitatifs. Aujourd'hui, les accréditations et les financements sont essentiellement techniques : normes de personnel, d'agrément, d'incendie. Il en faudrait davantage liées au fonctionnement qualitatif de la MR.* » Ce que des projets comme lieu de vie substitut, TUBBE ou encore Montessori entendent renforcer. (St.G.)

Respect Séniors ☎0800.30.330 [www.respectseniors.be](http://www.respectseniors.be)

# La griffe de Cécile Bertrand

## MAISONS DE RETRAITE: LE DROIT AU RESPECT



cecile bertrand

### INDICES

#### FISSURÉES.

Les deux Églises orthodoxes d'Ukraine, l'une autocéphale, l'autre dépendant du Patriarcat de Moscou, sont déchirées par la guerre. La première, qui a pris son autonomie il y a trois ans, est nationaliste et pro-occidentale. La seconde, dirigée par le patriarche russe Kirill, proche de Poutine, justifie l'invasion du pays. Sur place, son clergé s'en désolidarise de plus en plus.

#### SOLIDAIRES.

Les évêques belges invitent les catholiques à une « *immense solidarité* » avec le peuple ukrainien. Que ce soit en soutenant Caritas Ukraine (compte BE88 0000 0000 4141, référence 4150 Ukraine), en participant au premier accueil des réfugiés ([www.info-ukraine.be](http://www.info-ukraine.be)), ou par la prière.



#### CARTOGRAPHIÉES.

Afin de faire advenir l'égalité entre les femmes et les hommes dans l'Église de France, *Toutes Apôtres!* et le *Comité de la Jupe* ont réalisé une cartographie en ligne des pratiques d'inclusion ou d'exclusion des femmes dans les paroisses du pays. Leur but : savoir ce qu'il se passe réellement dans les églises et inciter les paroisses « à mieux se conformer à l'attitude de Jésus qui ne discriminait personne, en mettant à l'honneur les paroisses qui incluent les femmes (et en pointant du doigt celles qui les excluent) ».

[carte.comitedelajupe.fr/](http://carte.comitedelajupe.fr/)

#### EXÉCUTÉES.

En Écosse, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, plus de 2 500 personnes ont été exécutées pour sorcellerie, dont une majorité de femmes. Le mouvement féminin *Witches of Scotland* (Sorcières d'Écosse) souhaite leur rendre justice.

*Un pays à sauver de la gangrène*

# RELANCER ENFIN LE CONGO ?

Jacques BRIARD

**Comment mettre fin à la tragédie qui se vit en République démocratique du Congo (RDC) depuis des décennies ? Pour la comprendre, l'économiste Daniel Mukoko Samba s'est penché sur le mal qui gangrène cet État.**

**B**ien avant de rentrer dans son pays en 1996, soit un an avant la chute de Mobutu, l'économiste congolais Daniel Mukoko Samba avait déjà publié un *Projet d'une nouvelle société zaïroise*. Il a ensuite été successivement directeur de cabinet adjoint d'un Premier ministre, vice-premier ministre et ministre du Budget, tout en enseignant et en rédigeant son nouvel ouvrage où il analyse en profondeur « les facteurs explicatifs de la tragédie du Congo ». Dans *Guérir le Congo du mal zaïrois*, il recherche à la fois les causes dans le passé et tente de proposer des voies pour en sortir.

## LE MAL ZAÏROIS

En partant d'une analyse de l'économie du développement en Afrique, il présente la géographie, la démographie et les ressources naturelles de la RDC. De ce grand pays, qui souffre d'être enclavé, il décrit d'abord son insertion dans l'économie mondiale depuis 1885, puis sous la colonisation belge. Et en vient ensuite à l'évolution de son économie après l'indépendance, de 1960 à 2016. Pour l'économiste, son pays est resté l'un des pays les plus pauvres au monde, malgré des ressources naturelles et humaines gigantesques. Et en dépit d'essais en économie du développement de ses dirigeants successifs, comme ces plans d'industrialisation établis sans rupture avec les groupes étrangers qui ont structuré l'économie du pays depuis 1910, et notamment la Société Générale de Belgique. Une des causes de ce « mal zaïrois » qu'il associe à la personne de Mobutu est, pour lui, liée à l'inefficacité de l'action publique. Ce terme désigne aussi la corruption qui gangrène toute la société congolaise.

Pour l'avenir, Daniel Mukoko Samba se réfère à des exemples vécus en Asie et en Afrique. Il préconise une transformation de l'État qui comprenne une nouvelle base industrielle ne tenant pas compte des seules ressources naturelles. Il propose aussi une politique d'aménagement du territoire, le respect des intérêts des groupes sociaux et



**AU KIVU.**  
Des femmes témoignent des viols, véritables armes de guerre.

politiques, ainsi qu'au moins un embryon de coalition politique. Ou encore de créer des alliances locales nourries par la production, et non par la recherche de rentes. Elles devraient faciliter l'intégration du pouvoir coutumier.



Denis MUKWEGE, *La force des femmes*, Paris, Gallimard, 2021. Prix : 20€. Via *L'appel* - 5% = 19€.

Denis MUKOKO SAMBA, *Guérir le Congo du mal zaïrois*, Louvain-La-Neuve, Academia L'Harmattan, Espace Afrique 26, 2021. Prix : 38€. Via *L'appel* - 5% = 36,10€.

À propos de points de vue variés sur l'histoire belgo-congolaise, on pointerait cette récente vidéoconférence d'Entraide et Fraternité-Justice et Paix où on a surtout insisté sur les responsabilités des puissances étrangères, allant des conquêtes coloniales jusqu'à l'installation de leaders africains et l'opposition au panafricanisme. La princesse Esméralda de Belgique, journaliste et militante, s'est exprimée dans le même sens. À noter aussi : le livre posthume de Luc Beyer, journaliste à la RTBF et député européen libéral, contient des témoignages de Belges et Congolais ayant vécu la fin de la colonie et l'après-indépendance.

# THIERRY MICHEL,

## AU CŒUR DU DRAME CONGOLAIS

Jacques BRIARD

**Le réalisateur Thierry Michel a centré toute son œuvre sur le dévoilement des crimes qui déchirent le Congo. Son dernier film, *L'empire du silence*, va dans le même sens. Le cinéaste appuie ainsi les forces de résistance locales.**

**D**ans *L'empire du silence*, Thierry Michel revient sur les crimes qui ont causé sans doute des millions de victimes depuis 1996 parmi les réfugiés rwandais et les populations congolaises de l'Ituri, du Kivu, de Shaba-Katanga et du Kasaï. Il mentionne également le rapport *Mapping* des enquêteurs de l'ONU, qui a été mis dans un tiroir pour des raisons juridiques et politiques du fait de l'implication de dirigeants d'Afrique centrale et de grandes puissances. Comme Collette Braeckman l'a rappelé dans *Le Soir*, « le titre du film renvoie à un ouvrage du même nom publié fin des années 50 par Oscar-Paul Gilbert dont la diffusion fut confidentielle sinon censurée, car il dénonçait les injustices du système colonial et le mutisme de la Presse de l'époque. »

### POUR UNE GRANDE CAMPAGNE

Ce documentaire a déjà été projeté à Kinshasa, la capitale de la RDC, en vue de l'être dans les régions qui ont connu la guerre en 1996-1997 et 1998-2002. Il a aussi été diffusé dans des enceintes internationales et en Belgique, mais pas au Festival du film et forum international sur... les droits humains de Genève ! Il boucle trente années de travail de mémoire mené par le réalisateur liégeois au Congo, avec notamment *Mobutu, roi du Zaïre* et *L'homme qui répare les femmes*, portrait du docteur Denis Mukwege. De ce prix Nobel de la Paix 2018, *L'empire du silence* reprend ses appels à la communauté internationale et le montre au Kivu, sous la protection de soldats de la force d'observation déployée par l'ONU face aux guérillas et aux armées régulières du Congo, du Rwanda et d'Ouganda. De plus, Thierry Michel et Denis Mukwege soutiennent une campagne de mobilisation internationale *Justice for Congo* qui réclame la fin de l'impunité pour les auteurs des crimes commis depuis 1996 en RDC, de même que le site *Memorial* créé par de jeunes Congolais.

Parmi les causes des violences figurent les nombreuses richesses naturelles du pays, dont le coltan que des enfants extraient dans des conditions inhumaines pour la fabrication de smartphones. Et dont le Rwanda est devenu le premier exportateur mondial, sans en avoir aucune mine ! Mais il y a aussi les événements qui ont précédé et suivi l'accession du Congo à l'indépendance le 30 juin 1960. En 2020, le cardinal Ambongo Besungu, archevêque de Kinshasa, avait d'ailleurs invité à se souvenir à la fois des sacrifices et du sang versé par les Congolais, et des comportements des régimes autoritaires qui ont brisé les rêves de ses compatriotes.

### DES VOIX À APPUYER

Au Congo, où des élections présidentielles sont prévues fin 2023, des voix s'élèvent pour mettre fin aux impunités liées aux dernières guerres. Comme d'autres, le réalisateur Thierry Michel estime « qu'il faut appuyer des forces de résistances parmi les proches des victimes qui sont aidés par des collectifs d'avocats, ainsi que dans la jeunesse et dans l'Église catholique jusqu'à un certain point, tant à sa base que dans sa hiérarchie ». Alors qu'une visite du pape François est prévue l'été prochain.

Il reste à voir si, comme cela a été aussi souhaité, une Commission Vérité et Réconciliation pourrait, à l'instar de la sud-africaine, être mise en place pour toute la région des Grands Lacs. Et si les nations concernées et la communauté internationale s'engageront dans de véritables procès, grâce à de réelles volontés populaires et politiques et grâce à l'indépendance des juges, dans le cadre de la justice internationale. Car, comme le disait l'historien burkinabé Joseph Ki-Zerbo, « on ne coiffe pas quelqu'un en son absence ». Et tandis que l'ONU a d'autres défis à relever ! ■

## INdices

### ÉPINGLÉES.

En Inde, dans l'État du Karnataka, huit jeunes filles musulmanes de 16 ans ont été interdites d'accès à leur école car elles portaient le voile. Or, celui-ci était permis précédemment. Cette affaire est montée en épingle par les nationalistes hindous qui tentent par tous les moyens de s'opposer aux musulmans.

### NOMBREUX.

La Belgique compte plus de 181 000 scouts et guides. Cela veut dire que près de 7 % de la jeunesse font partie de ces mouvements de jeunesse. La Fédération des Scouts Baden-Powell a dépassé les 67 500 membres, soit 2 500 de plus que l'année passée.



### MENACÉS.

Dans la paroisse vietnamienne de Hoa Binh, des catholiques ont été agressés en pleine messe par des membres du "comité populaire" local. Les responsables catholiques ont réagi en demandant aux autorités le respect de la liberté religieuse.

### OECUMÉNIQUE.

Avec comme défi supplémentaire les suites de la guerre en Ukraine dans les rangs des orthodoxes, le Conseil oecuménique des Églises prépare sa XI<sup>e</sup> assemblée. Elle se déroulera du 31 août au 8 septembre en Allemagne sur le thème *L'amour du Christ mène le monde à la réconciliation et à l'unité*.

*Françoise Tulkens, ex-magistrate internationale*

Propos recueillis par Frédéric ANTOINE

**« CE N'EST PAS  
LE DROIT QUI ARRÊTERA  
LA GUERRE. MAIS... »**

Professeure émérite de l'UCLouvain, Françoise Tulkens a été pendant de longues années juge à la Cour européenne des droits de l'Homme. L'invasion de l'Ukraine l'horripile. Et l'interroge sur les limites du droit international.

« **Q**ui aurait pu imaginer, il y a quelques semaines, qu'on allait se retrouver dans une situation d'une brutalité, d'une violence vraiment insoutenable ? », se demande Françoise Tulkens. Elle qui a eu, de 1998 à 2012, à juger des atteintes aux droits de l'homme survenues lors de conflits armés, éprouve encore de la peine à comprendre comment on a pu en arriver là. « C'est un bouleversement fondamental, à la fois de ce que l'on pense, de ce que l'on constate. Pour reprendre les mots de Paul Ricœur, on vit "le tragique de l'Histoire". Le tragique. Il n'y a pas d'autre mot. » Devant ce qui se passe tous les jours en Ukraine, le droit international, les règles établies, semblent avoir volé en éclat. Comme si, finalement, tout cela n'existait pas. L'ancienne juge internationale est très lucide à ce propos.

## LE "DROIT DES CONFLITS ARMÉS" BAFOUÉ

« Il ne faut pas être naïf. Ce n'est pas le droit qui va arrêter la guerre. À l'heure actuelle, on a, d'une part, la violence et la force, et, d'autre part, la politique, qui doit évidemment jouer un rôle. Le droit dans tout cela ? Il ne va pas ressusciter les morts, mais introduire des balises dont il faudra se souvenir dans le futur. Le droit doit rappeler quelles sont les violations des règles et du "droit des conflits armés". » "Droit des conflits armés" : Françoise Tulkens reconnaît qu'il s'agit d'une dénomination un peu paradoxale, puisqu'un conflit armé est précisément contraire à tout droit. Mais elle souligne qu'il y a normalement quand même, dans la civilisation du XXI<sup>e</sup> siècle, des obligations à respecter lors des guerres. Des règles de droit international établies au fil du temps, depuis la Société des Nations et la Seconde Guerre mondiale, qui interdisent notamment les prises d'otages et les violences sur les civils.

« Bien évidemment, à l'heure actuelle, la Russie ne respecte pas ces règles. Ce que fait Poutine correspond à la définition du crime d'agression telle qu'elle figure à l'article 8 bis du Statut de Rome de la Cour pénale internationale : "un acte d'agression qui, par sa nature, sa gravité et son ampleur, constitue une violation manifeste de la charte des Nations Unies". C'est exactement ça. Je ne peux pas être plus juste. On dirait qu'on l'a écrit pour lui. »

Depuis le début de la guerre en Ukraine, Françoise Tulkens ne peut s'empêcher de faire des rapprochements avec les situations qu'elle a vécues lorsqu'elle siégeait à la Cour européenne des droits de l'Homme. « Je suis impressionnée par les similitudes avec la violence qui avait eu lieu en Tchétchénie où le dirigeant était aussi une simple marionnette de Moscou. Là également, il y avait eu un mouvement d'opposition très fort, et la Russie était intervenue. Des requêtes avaient été déposées devant la Cour, faisant valoir contre la Russie le droit à la vie. Il y avait eu des morts, des tortures, des traitements inhumains et dégradants. Des exécutions extrajudiciaires à cinq heures du matin, dans une maison, une famille où la personne était considérée comme terroriste et abattue deux cents mètres plus loin. Lorsque l'on parle aujourd'hui de couloirs humanitaires, je ne peux aussi m'empêcher de penser à ces affaires dans lesquelles j'étais juge en 2007, et qui concernaient des bombardements de couloirs humanitaires. Comment peut-on croire que, avec Poutine, ils vont être respectés ? Évidemment que non. »

## LE DROIT INTERNATIONAL DÉNUÉ DE SENS

Françoise Tulkens sait d'expérience que le droit humanitaire est difficile à faire respecter. Ce n'est pas parce qu'un pays a été montré du doigt internationalement que tout est réglé. « Dans les requêtes que j'ai jugées en 2007, la Russie a été condamnée. Normalement, les États doivent se conformer à ces arrêts de la Cour internationale, c'est une obligation. Mais ils le font un peu comme ils l'entendent. Là résident les limites de ces interventions des juridictions internationales. On peut obliger l'État à le faire, mais il n'y a pas de police, et on connaît donc toujours un déficit de mise en œuvre réelle. »

À propos de l'Ukraine, l'ancienne magistrate trouve très important que toutes les juridictions internationales interviennent, chacune selon sa compétence. « Mais ce qui posera évidemment question sera la mise en œuvre des arrêts pris par ces cours. Seront-ce des condamnations symboliques ? Sans doute, mais le symbole peut jouer un rôle. Des condamnations morales ? Sûrement. Mais des condamnations que l'on peut mettre en œuvre ? Cela est infiniment plus difficile. Quand on voit l'exemple de la Russie actuelle, il est clair que le droit international n'a plus aucun sens pour ses dirigeants. Et donc, a fortiori, la mise en œuvre des décisions des juridictions internationales. »

Mettre la Russie au ban des nations relève aussi désormais du domaine politique. Depuis 1966, le pays a adhéré à la Convention européenne des droits de l'Homme et au Conseil de l'Europe. « Ce qui signifie qu'on s'engage à respecter l'État de droit », précise la professeure de droit pénal. Après l'invasion de la Crimée, Moscou en a été "suspendu" pour quatre ans, puis y a été réintégré car, grand pays, la Russie est aussi un grand payeur. Or, l'assemblée parlementaire vient de décider d'en expulser le pays, sur base de l'article 8 du statut qui dit que, si un État ne respecte pas les principes fondateurs du Conseil de l'Europe, il peut être exclu. Françoise Tulkens considère qu'il s'agit d'un événement historique. Mais elle attire aussi l'attention sur l'effet pervers que peut avoir cette décision pour le citoyen russe soumis à une violation des droits fondamentaux. Il ne pourra plus introduire une requête devant la Cour, puisqu'il n'y aura plus de juge russe. « Ce serait vraiment couper l'Europe des droits de l'Homme en deux. »

## L'OPTIMISME DE LA VOLONTÉ

Pour l'avenir, Françoise Tulkens hésite entre pessimisme et optimisme. « Si le droit n'est plus soutenu par un pouvoir politique qui estime qu'il constitue les barrières de civilisation avec lesquelles il faut encadrer le pouvoir de l'État, si l'État lui-même n'en veut plus et préfère la force, on retournera à la force. C'est l'enjeu d'aujourd'hui. » Mais l'ancienne juge conserve une petite lueur au fond de son cœur : « Je ne peux pas croire qu'en Russie et dans d'autres pays, il n'existe pas des facteurs de résistance. Je suis sûre qu'il y en a. Rappeler fermement que ce qui se passe sont des crimes contre l'humanité, des régressions de civilisation que l'on vit à quelques heures de vol de chez nous, il faut espérer que cela suscitera une résistance. Je suis partagée entre le pessimisme de l'intelligence et l'optimisme de la volonté. Ce qui a été une évolution du monde pendant des décennies ou des siècles ne peut s'écrouler suite aux ukases d'une seule personne. Non, il faut un optimisme de la volonté. » ■



**PARTENAIRE DU HANDICAP.**  
Le chien est pour lui un compagnon de vie, qui l'accompagne partout.

Iala tire sur la manche pour l'extraire du bras, puis fait de même avec l'autre, jusqu'à ce que le gilet soit retiré. Ensuite, elle se penche et happe un smartphone qu'elle vient précautionneusement déposer sur les genoux de sa propriétaire. Nulle trace de morsure sur la housse de l'appareil. Iala est une flatcoated retriever noire qui a appris des "gestes" simples du quotidien pour venir en aide à ceux qui ne peuvent plus les faire. Elle est l'une des pensionnaires d'Os'mose, une association située à Tilff, au sud de Liège, qui dresse des chiens d'assistance pour personnes à mobilité réduite (PMR), diabétiques ou épileptiques.

*« Le retriever a un rapport inné à l'objet et à ce qu'on appelle la dent douce, commente sa présidente, Marie-Claire Dubois. Il est capable de prendre délicatement un objet, sans le croquer, il sait doser sa mâchoire. Il peut ouvrir ou fermer une porte, pousser sur un interrupteur pour allumer. C'est un chien qui a de la réflexion, qui comprend ce qu'on lui demande. En plus, il a une bonne bouille, ce qui améliore le regard que portent les gens sur la personne handicapée qu'il accompagne. »*

## RELATION PROFONDE

Outre elle-même, une directrice et deux éducatrices font tourner l'ASBL, plus une bénévole le samedi. Chaque année, entre cinq et huit chiens sont remis gratuitement. Soit un cadeau d'environ dix-huit mille euros. Cinquante l'ont été en dix ans. Et quinze sont actuellement en famille d'accueil. Os'mose travaille avec une dizaine d'élevages familiaux. *« On choisit un ou deux chiens chez un bon éleveur qui n'a que des goldens et peut nous en garantir la lignée, la vérification des tares oculaires notamment. L'animal ne doit pas prendre trop d'initiatives ni, à l'inverse, rester terré dans un coin. »*

Il intègre sa nouvelle famille à deux mois et y reste jusqu'à ses deux ans. Une charge à haute responsabilité : ce n'est pas une peluche, il sent parfois mauvais, se salit et salit, et demande à

être régulièrement sorti. Il faut donc lui consacrer beaucoup de temps. C'est pourquoi la personne qui s'en occupe ne peut pas travailler plus d'un mi-temps afin de pouvoir remplir un cahier des charges très précis, avec une liste fort exhaustive des lieux à fréquenter. Pour être parfaitement socialisé, l'animal doit en effet être amené partout : en rue, dans les magasins, au cinéma, au concert, au restaurant, dans les trains, à l'école. Mais aussi dans des animaleries et à la campagne afin de rencontrer ses congénères. Il doit, par exemple, être à même de regarder des poules en réfrénant son instinct de leur courir après. *« Ils ne sont jamais agressifs avec d'autres animaux. On travaille à la friandise. Et plus le stimulus est haut, plus elle est importante. »*

## SAMEDIS FESTIFS

L'accueillant rend compte des progrès de son protégé deux fois par semaine, en individuel et, le samedi, en collectif. Ce jour-là, valides et non valides se mélangent pour quelques heures festives afin de développer la dimension "intégration". Et une fois par mois, une sortie est organisée à l'extérieur : un voyage en train entre Tilff et Liège, un passage par le centre commercial de Belle-Île, une promenade dans le parc de la Boverie où s'ébrouent cygnes et canards... Marie-Claire Dubois se souvient de deux déconvenues. En allant au cinéma, une PMR s'est rendu compte que le chien rechignait à la suivre. Sa famille ne l'y avait en effet jamais emmené. Il a alors fallu plusieurs séances au Kinopolis avant que le golden comprenne qu'il devait simplement rester couché auprès de sa maîtresse pendant la séance. Et une jeune fille qui avait l'habitude de se rendre chaque été aux Francofolies de Spa n'est pas parvenue à convaincre son nouveau compagnon de l'y accompagner, ceux qui l'avaient élevé n'étant jamais allés au concert avec lui.

Si le chien est placé à vie chez la personne handicapée, il reste la propriété d'Os'mose, qui ne le perd jamais de vue. *« Jazz est plus qu'un simple chien, il est mon compagnon, mon binôme,*

Une aide et un compagnonnage précieux

# EN OS'MOSE AVEC UN RETRIEVER

Michel PAQUOT

Depuis plus de dix ans, l'ASBL liégeoise Os'mose offre à des personnes à mobilité réduite, diabétiques ou épileptiques des chiens d'assistance. En plus de faciliter leur quotidien, ces compagnons à quatre pattes ont créé un lien intime et indispensable avec elles.

*mon amour, ma canaille, mon quotidien. Il m'accompagne presque partout et, quand il n'est pas là, il y a comme un manque dans mon existence »,* témoigne Amélie dans la revue de liaison bisannuelle. « *En plus de tout ce qu'il m'apporte au quotidien, renchérit Rosita, Kairo est pour moi un compagnon de vie, une raison de me lever chaque matin et de sortir de chez moi. »*

## AVANT LA CRISE

L'une des spécificités de cette ASBL est d'apporter une aide non seulement à des personnes à mobilité réduite, mais aussi épileptiques (trois actuellement) et diabétiques. « *On ne peut pas éduquer un chien à prévenir les crises d'épilepsie, mais il les sent, raconte sa présidente. Si la personne chute, il doit être capable d'aller chercher la boîte de médicaments, son téléphone, une bouteille d'eau, un coussin... qui doivent donc toujours être rangés au même endroit. Le malade possède à son poignet un bouton d'alarme sur lequel il vient pousser avec sa truffe. Les proches sont ainsi aler-*

*tés. Mais la fusion entre eux est tellement forte que, sans que l'on sache pourquoi - un changement dans la sueur ? dans le rythme cardiaque ? -, l'animal sent la crise venir et le manifeste de manière différente, en grognant, en remuant ou en refusant d'obéir: La personne sait alors qu'elle doit se coucher. »* Gaïa a ainsi changé le quotidien de Lowra qu'elle accompagne depuis cinq ans. « *J'ai appris à l'écouter et je me mets en position de sécurité à chaque fois qu'elle m'alerte »,* confie-t-elle, soulagée de tomber moins souvent. Au point d'à nouveau envisager un projet abandonné à cause de sa maladie : devenir mère.

Pour les diabétiques, le chien apprend à retrouver une odeur. L'association travaille avec le CHU de Liège qui lui fournit des cotons imbibés de la salive de patients hyper ou hypoglycémiques. L'un d'entre eux est mélangé avec deux autres de personnes non malades et c'est au chien à le retrouver. À chaque réussite, il est récompensé, finissant par faire l'association entre la bonne trou-

vaille et la friandise. Auprès d'un diabétique, il ne relâche jamais sa vigilance. Quand ses narines captent l'information que l'enfant n'a pas vérifié son taux de glycémie, il le prévient. Avec ses trois cents millions de capteurs, il est encore plus précis que la machine.

Peu subsidiée, Os'mose vit grâce aux dons et aux différents événements organisés. Chaque année, une Rand'osmose propose, le matin, des randonnées à pied, en chaise roulante, à vélo, en voiture "ancêtre" ou en side-car, et, l'après-midi, des jeux canins par équipe et des démonstrations diverses. Et, tout au long du mois de mai, dans de nombreux commerces, des boîtes de cuberdons sont vendues au prix de cinq euros. Quinze mille ont été écoulées en 2021. L'association vise dix-sept mille cette année. ■

Os'mose, chemin du Halage 31,  
4130 Tilff Esneux. ☎0471.45.43.23  
✉[info@os-mose.be](mailto:info@os-mose.be)  
🌐[www.osmose.be](http://www.osmose.be)

## Femmes & hommes

MARIE GRAND et  
BLANDINE LAGRUT.

Dans l'Église, « *la femme ne doit pas être la Schtroumpfette du Schtroumpf* », selon ces deux philosophes françaises, l'une mère de famille, l'autre religieuse.

TANIA TETLOW.

Cette laïque a été nommée à la fête de la grande université jésuite de New York. Une première depuis sa fondation en 1841.



ABDEL FATTAH AL SISI.

Général qui dirige l'Égypte d'une poigne de fer, il a décidé que les villes nouvellement construites dans le pays devront inclure une église. « *Là où il y a une mosquée, il doit aussi y avoir une église* », a-t-il déclaré.

THOMAS PETERSSON.

Évêque de l'Église luthérienne d'une île de Suède, il a été démis de ses fonctions et de ses droits de pasteur pour avoir vécu une relation extraconjugale avec une collègue. Si les prêtres de l'Église luthérienne évangélique sont autorisés à vivre en couple, ses responsables y considèrent l'infidélité comme une « *grave inconduite* ».

DANIEL ORTEGA.

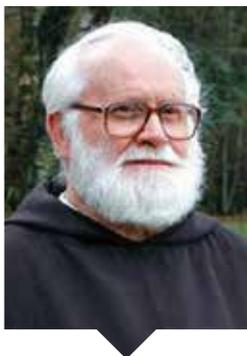
Avec son épouse comme vice-présidente, l'ancien leader de la révolution sandiniste continue de s'en prendre à ses opposants au Nicaragua. Il a fermé des universités, dont celle des jésuites, et en a créé de nouvelles.

## À propos de la guerre en Ukraine

# LA DIGNITÉ DU PEUPLE

**Armand VEILLEUX**

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



**Dans la guerre d'invasion dont l'Ukraine est victime depuis le mois de février, le peuple ukrainien se révèle dans toute sa grandeur.**

La chute du mur de Berlin, malgré sa force symbolique et ses conséquences pratiques, ne signifia aucunement la fin de la guerre froide. Les grandes puissances ont su tirer assez bien leurs marrons du feu ; mais certains pays tampons, comme l'Ukraine, n'ont cessé d'être tiraillés par les tensions internes héritées de leur histoire passée et récente. Depuis le traité d'Androusovo, en 1667, l'Ukraine est partagée en deux : la partie à l'est du Dniepr dominée par la Russie et celle à gauche par la Pologne. C'est là aussi que se situe la ligne de rupture entre la civilisation occidentale et celle de l'orthodoxie. Annexé par l'URSS en 1922, le pays connut la famine qui fit quatre millions de victimes entre 1929 et 1933. La Deuxième Guerre mondiale causa la mort de huit millions de victimes additionnelles.

### LE PRÉSIDENT ZELENSKY

Le pays reste fortement divisé entre une partie de la population désirant conserver son rattachement à la Russie et une autre jalouse de son identité propre. Les tentatives occidentales d'attirer le pays dans le giron de l'OTAN n'étaient pas de nature à plaire à un Vladimir Poutine désireux de conserver le rattachement à la Russie du reste de l'ancienne URSS. Depuis 2004, les élections présidentielles ont donné une alternance allant dans un sens ou dans l'autre, marquée par la révolution orange, en 2004, et celle du Maidan Square en 2013.

Volodymyr Zelensky se fait connaître du peuple ukrainien d'abord en tant qu'acteur dans une émission humoristique ayant comme titre *Le serviteur du peuple*. Puis il se fait élire en 2019 comme président, à la tête d'un parti politique appelé aussi Serviteur du peuple,

l'emportant facilement sur le candidat prorusse Petro Porochenko. Il devient alors l'ennemi à abattre pour Vladimir Poutine, qui est déterminé à tout faire pour empêcher l'Ukraine de basculer dans le camp de l'Europe et de l'OTAN.

Il serait faux cependant de voir dans l'agression actuelle de l'Ukraine par les forces armées de Poutine un conflit entre deux hommes. Lorsqu'un journaliste voulut faire de Zelensky une "icône", celui-ci répondit fermement que l'icône de la résistance ce n'était pas lui, mais le peuple ukrainien. Et, de fait, depuis le début du conflit, ce peuple a montré un courage, une dignité et un savoir-faire peu communs. Quelle que soit l'étendue de la destruction du pays – y compris des hôpitaux et des maisons privées – par les forces militaires russes, c'est le peuple ukrainien qui sortira vainqueur.

Il convient de replacer cet important événement, qui marquera profondément l'histoire du XXI<sup>e</sup> siècle, dans un contexte social et même théologique beaucoup plus large. Dans son encyclique *Fratelli tutti*, sur la fraternité et l'amitié sociale, le pape François décrit d'abord les « ombres d'un monde fermé » dans un premier chapitre qui semble une description anticipée de ce qui se passe actuellement en Ukraine. Ce chapitre se termine cependant dans une vision d'espoir et les chapitres suivants tracent la voie pour l'amitié, y compris celle entre les peuples.

### LA THÉOLOGIE DU PEUPLE

Le concile Vatican II, dans sa constitution dogmatique sur l'Église, avait substitué à la vision sociologique des siècles précédents une ecclésiologie fondée sur la notion de "Peuple de Dieu". Cette importance du "peuple" fut quelque temps mise comme entre parenthèses dans les documents romains, surtout à partir du synode de 2005. Mais le pape François, formé dans l'école théologique latino-américaine du peuple de Dieu, redonna toute sa place et sa dignité au "peuple". C'est ainsi qu'il n'a cessé d'affirmer qu'aussi bien la synodalité que la collégialité épiscopale qui en est une expression commencent par la responsabilité collective de l'ensemble des membres du peuple fidèle, ce peuple infaillible dans sa foi. Cette dernière encyclique de François montre les conséquences sociales et même politiques de cette approche. On en voit une manifestation dans l'attitude actuelle du peuple ukrainien, plein de courage et de dignité. Ce ne sont pas les armes – ni même les chefs – qui gagnent les guerres. Ce sont les peuples. ■

*L'atelier des moulages à Bruxelles*

# UNE BIBLIOTHÈQUE EN TROIS DIMENSIONS

Textes : Michel LEGROS / Photos : Olivier CALICIS

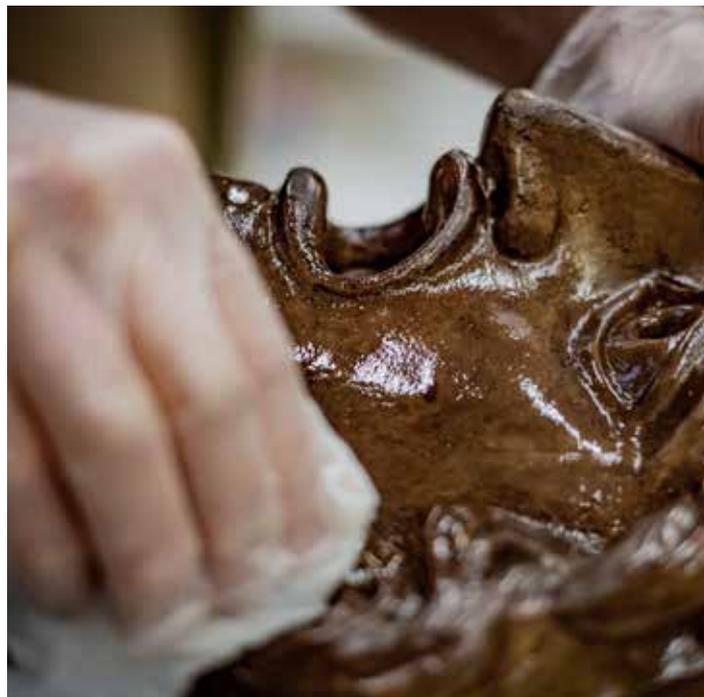
Aux pieds des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, à l'entrée du parc du Cinquantenaire, l'atelier des moulages ouvre ses portes aux amateurs d'art, aux étudiants en arts plastiques ou en dessin. Il recèle une collection inestimable de moulages et copies en plâtre d'œuvres d'art venant des grands musées européens. Son objectif est également de permettre au grand public d'accéder aux chefs-d'œuvre de la sculpture de toutes les civilisations et de tous les temps.





#### DES MOULES PAR MILLIERS.

Une fois franchie la monumentale porte d'entrée, on comprend tout de suite l'émotion, l'étonnement et la curiosité de Tintin à la fin de L'Oreille cassée lorsqu'il se trouve devant la multitude de copies du fétiche Arumbaya : de gigantesques rayonnages rassemblent des milliers de moules. Ils ont été installés dans ces lieux après plusieurs déménagements depuis leur création dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle.



#### USAGE TRÈS ANCIEN.

L'usage du plâtre pour la reproduction d'œuvres d'art est très ancien. Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, ce type de moulage est diffusé auprès des premières académies et des collections de peintres et sculpteurs. Aujourd'hui encore, les principaux visiteurs de l'atelier sont des étudiants d'académies et autres cours de dessin. Pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, plutôt que d'importer des moulages monumentaux, des mouleurs ont été dépêchés sur place afin de prendre les empreintes des pièces par morceaux.



#### UNE SORTE D'ACCOUCHEMENT.

Tel un puzzle en trois dimensions, les différentes composantes de la statue sont moulées séparément. Certaines d'entre elles peuvent être externalisées afin d'être patinées et/ou recouvertes de feuilles d'or pour leur redonner leur image première. Les différentes pièces sont alors assemblées, peaufinées, retouchées. La reproduction par moulage peut s'opérer en utilisant des procédés et des moyens multiples

et divers. Les moules sont des formes en négatif, à chaque "naissance" ils peuvent donc être réutilisés. Des travaux de restauration sont régulièrement demandés par des académies, des églises et des institutions publiques. Mais les clients doivent s'armer de patience : deux ans sont souvent nécessaires pour répondre aux commandes.



### TROIS DERNIERS MOULEURS.

À ses tout débuts, sous le règne de Léopold II, l'équipe de mouleurs était relativement importante. Lors du déménagement en 1930, afin de laisser la place au musée de l'Armée, ils étaient encore une trentaine, convaincus du bien-fondé de leur art. Ils ont d'ailleurs sauvé beaucoup de leurs

“trésors” d'une débâcle envisagée. Aujourd'hui, ils ne sont plus que trois à tenir le flambeau et pérenniser ce patrimoine en permettant la création, chaque année, de deux à trois cents moulages de différentes tailles.



### ACCUEIL DU GRAND PUBLIC.

L'atelier des moulages accueille aussi régulièrement des particuliers désireux d'avoir chez eux des reproductions d'œuvres sculptées. Parmi celles-ci, le Manneken-Pis est fort



prisé, y compris par son musée bruxellois qui en commande chaque année de nombreux exemplaires. Autre star : le célèbre fétiche Arumbaya.

A close-up portrait of an elderly man with white hair and a beard, wearing a dark quilted jacket over a blue patterned shirt. He is looking directly at the camera with a slight smile. The background is a blurred outdoor setting with trees and greenery.

Propos recueillis par Gérard HAYOIS

L'écrivain flamand Stefan Hertmans, poète, essayiste, romancier, a acquis une renommée internationale avec son livre *Guerre et Térébenthine*, portrait de son grand-père, héros de la guerre 14-18. Dans *Une ascension*, il plonge cette fois dans l'âme sombre d'un collaborateur en 40-45.

Stefan HERTMANS

# « LA PERTE DE TRANSCENDANCE M'INQUIÈTE »

— **Votre dernier roman, *L'ascension (De Opvang)*, raconte l'histoire de Willem Verhulst, un activiste flamingant, collaborateur, nazi pendant la guerre 40-45. Un personnage peu reluisant, mais complexe et que vous avez découvert par hasard...**

— Quand j'ai découvert cette histoire, je n'avais aucune envie d'écrire un roman sur un nazi. Je n'ai aucun contact avec les milieux flamingants d'extrême droite parce que cela me dégoûte. J'appartiens à cette partie de la Flandre qui se veut ouverte, internationaliste. Mais quand j'ai trouvé les mémoires du fils aîné de Willem Verhulst et rencontré ses filles, je me suis rendu compte que cet homme pouvait être un personnage de roman. En creusant cette histoire, je suis rentré dans les profondeurs sombres de l'âme humaine. On peut donner beaucoup d'explications politiques au phénomène de la collaboration, mais, en dernière instance, il faut constater qu'il y a des personnes qui ont une conscience morale minimale. Je suis fasciné par ce creux à l'intérieur de ce personnage, ce manque total de réflexion sur lui-même.

— **Jeune, il a rencontré à l'école des francophones arrogants, méprisants, et il a perdu aussi l'usage d'un œil...**

— Ce qui se trouve au départ de sa vie dans ce creux, est une blessure narcissique, mais qui n'excuse rien. Le choix moral de l'être humain est ce court moment où l'on doit choisir le bon ou le mauvais côté. Il y a cet instant où il décide très secrètement de devenir quelqu'un qui va porter l'uniforme nazi. Il revendique le droit d'être quelqu'un de "reconnu", peu lui importe où et comment. Jeune, il avait voulu devenir communiste, chrétien, anarchiste. Probablement, déjà pendant les années trente, il a décidé de collaborer avec le nazisme. Il dresse des listes de gens qu'il dénonce et déteste parce que sa rancune et son ressentiment sont infinis. Rien ne peut le satisfaire parce que le complexe d'infériorité ne guérit pas. C'est celui du nazi. C'est cela qui m'a intéressé en écrivant ce livre.

— **Il a dénoncé des juifs, des francs-maçons, des résistants. Il a été condamné après-guerre, a fait près de sept ans de prison et, après sa libération, il a continué à se considérer comme une victime.**

— On entre ainsi dans le débat sur la demande d'amnistie de l'extrême droite en Flandre. Voilà effectivement quelqu'un qui, après sa libération précoce, continue de dire que l'État belge est criminel. Cet homme n'a rien appris. Il n'a pas de conscience. Hannah Arendt appelle cela la banalité du mal.

— **Comment le livre a-t-il été reçu en Flandre ?**

— J'ai soulevé quelque chose qui a été refoulé et même railé dans les milieux flamingants, ce mensonge énorme selon lequel la collaboration était liée à l'idéal de l'émancipation flamande. Maintenant que les dossiers s'ouvrent après septante ans, on voit que plusieurs de ces collaborateurs ont pris part à l'encadrement nazi des marches de la mort ou

des camps d'extermination. Revenus en Belgique, ils osaient dire avoir fait tout cela par idéalisme. Ces mensonges, ces rideaux sur cette partie de l'histoire de la Flandre avaient déjà été déchirés par des documentaires de la VRT à la télévision. Mon livre a reçu en Flandre de nombreux éloges, mais la réaction de l'extrême droite a été de se taire complètement. Pas un mot quasi. J'espère que j'ai été assez habile dans l'écriture pour laisser voir tous ces aspects humains abjects et que ces gens ne peuvent que grincer les dents et se dire que j'ai raison et que je dévoile vraiment ce refoulement.

— **En Belgique francophone, l'image de la Flandre est double. Une positive de dynamisme et, sur le plan culturel, d'artistes exceptionnels sur la scène internationale. Et en même temps, on voit qu'une partie importante de l'électorat vote à l'extrême droite. Comment vivez-vous cette double image ?**

— Je vis cela comme une déchirure de mon identité en tant que Flamand. Il y a toutes ces grandes personnalités flamandes dans l'art contemporain, qui font des spectacles en quatre langues, sont accueillantes, ouvertes, multilingues. Et, de l'autre côté, cette extrême droite comme un ulcère qui ne guérit pas, avec un esprit rancunier qui se plaint pour tout. Pour eux, il existe toujours des coupables.

Si ce ne sont pas les francophones, ce sont les Marocains ou les Hollandais, jamais eux-mêmes. C'est le complexe de Calimero. Plus largement, l'extrême droite en Europe semble se languir d'une envie d'un usage abusif de la force. Ces gens qui ont une nostalgie pour les solutions rapides sont dangereux pour la démocratie parce que la démocratie est l'art de la patience, du dialogue. Et lorsqu'on devient impatient, on franchit souvent la ligne de la démocratie.

— **Chacun est plus ou moins en lien avec une communauté. Comment faire partie d'un groupe et garder sa singularité ?**

— Dans le cas des Belges, c'est particulièrement intéressant. Notre identité ressemble un peu à un millefeuille. Je peux parler en patois gantois, donc je suis peut-être gantois. J'habite par ailleurs dans les environs de Bruxelles, la ville la plus fascinante de Belgique, et je suis actuellement complètement axé sur la ville, notamment du point de vue culturel. Évidemment, je suis Flamand, mais en disant cela, je fais un énoncé qui n'a rien d'essentiel, mais qui est culturel. Le flamingant d'extrême droite pense qu'il y a une "essentialité" dans le fait de dire qu'il est Flamand. C'est cela la différence. Je sens que je suis Flamand quand je suis à Amsterdam ou à Paris. J'appelle cela l'identité Thalys. Et

« Le choix moral de l'être humain, c'est ce court moment où l'on doit choisir le bon ou le mauvais côté. »

je suis Belge parce que cela se trouve sur mon passeport et que j'adhère à ma nationalité officielle, un choix politique et pragmatique. Je revendique cette identité multiple, cette façon de se mouvoir entre deux cultures. On a concocté ce pays où se touche le grand monde latin et germanique. On vit ensemble depuis plus de deux siècles sans se tirer l'un sur l'autre. C'est déjà pas mal. Ce métissage par autrui est un avantage culturel énorme, et si on le faisait d'une meilleure manière, on pourrait être un exemple pour toute l'Europe.

— **Vous êtes né à Gand en 1951. De votre grand père héros de la guerre 14-18, cinq fois blessé, vous avez raconté l'histoire dans *Guerre et Térébenthine*...**

— Je suis né dans une famille catholique flamande dont une partie habitait à Tournai. Il y avait chez mon grand-père beaucoup de courage, de modestie, de dignité, et j'ai été éduqué dans le respect de ces valeurs. Du côté maternel, lors de disputes, ma mère appelait toujours à la sagesse et me disait : « *Stefan, il y en a un qui doit être plus sage et c'est toi parce qu'autrement, il y a de la violence.* » Mon père, très digne, est toujours vivant à cent ans. J'ai apprécié sa réaction de respect à mon égard quand j'ai perdu la foi à l'université en lisant des philosophes comme Schopenhauer. Il m'a dit, et cela m'a marqué profondément : « *Je respecte ton choix.* » De temps en temps, il m'a exprimé ses doutes et on a parlé ensemble de la distinction entre la religion, l'Église et la foi. Il écoutait mes réflexions et mes doutes et me considérait comme un adulte. J'étais alors plus détendu et cela m'a permis de me mouvoir ensuite dans le monde comme un poisson libre sans devenir opportuniste. Bien qu'étant catholiques, mes parents m'ont donné ce message : deviens ce que tu veux, mais garde la morale.

— **Et c'est ce qui s'est passé ?**

— Quand, à l'université, je suis devenu soixante-huitard, de gauche, progressiste, touché par les souffrances liées aux guerres et au colonialisme, je me suis rendu compte que beaucoup de ce que j'avais appris de la figure de Jésus-Christ se retrouvait dans mes convictions de gauche. Et que si on faisait abstraction du dogmatisme ecclésiastique, on pouvait voir le Christ comme quelqu'un qui rencontrait les identités multiples et invitait l'être humain à lâcher prise à toute forme de violence et à s'ouvrir à une philosophie de l'amour. Je réalise que je n'ai jamais abandonné ces idées chrétiennes-là de mes parents et grands-parents. Je ne serai jamais athée, parce que l'athéisme, c'est tomber dans une autre conviction. Je veux rester dans cet espace libre de l'agnosticisme, mais je ne cesserai jamais d'être fasciné par ce qui m'a formé : une éthique de la dignité, de la confiance et de la constance dans le cœur de mon grand-père raconté dans *Guerre et térébenthine*. Dans mon livre *Le cœur converti*, qui se passe au moyen-âge, on voit une jeune fille chrétienne se convertir au judaïsme par amour pour un juif. Je me suis rendu compte de plus en plus alors que la foi est un choix personnel à respecter. Il ne faut pas, comme certains athées le font, commencer à donner des arguments scientifiques. Cela n'a aucun sens parce que la foi est une démarche existentielle.

— **Quand on a, comme vous, cette sensibilité spirituelle, a-t-on besoin d'une communauté ?**

— Je pense qu'étant un post-soixante-huitard, j'ai toujours rêvé qu'il existait une communauté invisible de ceux qu'on pourrait appeler les gens bien intentionnés. Il s'agit peut-être d'une illusion. Si je regarde de plus près, il y a évidemment ma famille, mes amis, mais je pense qu'il existe quand

même chez moi une solitude pas toujours facile à vivre. Du côté du milieu des lettres, de l'art, du théâtre, de la musique, des gens qui recherchent le beau, je crois que là, il y a une communauté invisible à laquelle je tiens. Ce qui m'inquiète est surtout la perte du sens de la transcendance. Mon côté spirituel, c'est peut-être la soif de la transcendance. Je crois que l'amour est d'abord une transcendance, ne pas chercher son seul profit. On voit dans certaines tendances de notre société que l'égoïsme la remplace.

— **Comment trouver ce sens ? Par l'écriture pour vous ?**

— En réfléchissant sur le monde d'aujourd'hui, pandémies, migrations, climat, guerre. Comment penser une nouvelle humanité ? La religion peut jouer un certain rôle à ce propos, mais elle peut aussi bien impliquer de la violence. De mon côté, comme écrivain, j'espère que les mots ont une certaine force, et que parfois les mots et les choses se rejoignent, mais on n'a pas de garantie.

— **Leonard Cohen, que vous aimez, a écrit et chanté : « There is a crack in everything / That's how the light gets in » (« Il y a une faille dans toute chose / C'est par là qu'entre la lumière »)**

— Absolument. Les plaies que j'ai reçues m'ont donné plus de sagesse. Mais il y a certains êtres humains pour qui les plaies sont le début de la haine. Là, on retombe toujours sur le choix qu'on fait de ses expériences. Quand vous avez été humilié, trahi, quitté par quelqu'un que vous aimiez, comment allez-vous gérer cela ? La moralité, dit aussi Kierkegaard, va aussi loin que vous pouvez marcher en une journée à pied. Cela veut dire que la moralité se trouve chemin faisant, pas dans un horizon éthique lointain, mais dans votre comportement au jour le jour. Cette phrase me touche aussi très intensément.

**« En disant que je suis Flamand, je fais un énoncé qui n'a rien d'essentiel, mais qui est culturel. »**

— **Vous comprenez l'inquiétude des jeunes générations aujourd'hui dont la préoccupation majeure est l'avenir de la vie sur la Terre ?**

— Je suis tout à fait de leur côté. Je pense qu'il s'agit du mouvement le plus important. J'admire quelqu'un comme Greta Thunberg, une jeune fille de seize ans qui a fait bouger le monde. Cela donne quand même un espoir. Ces personnes qui s'occupent du salut planétaire reviennent à une certaine notion de religiosité. Le verbe latin *Religare* veut aussi dire relier, tisser des liens. C'est ce qu'on doit faire. Il faut aussi apporter des corrections par rapport aux idées des Lumières, une rationalité devenue trop étroite, utilitaire, trop technique. Une certaine partie de l'humanité est en train de s'émanciper très vite, et en même temps, l'adrénaline est en hausse. Il n'y a pas seulement les océans qui sont menacés. Il faut se méfier des océans d'adrénaline actuellement. Mon espoir, c'est la sagesse de ces nouvelles générations qui sont beaucoup plus conscientes des dangers. ■



Stefan HERTMANS, *Une Ascension*, Paris, Gallimard, 2022. Prix : 20€. Via *L'appel* = - 5 % = 19€.

« Père, pardonne-leur » (Luc 23,34)

# « NE TE FÂCHE PAS,

# MAMAN »

Gabriel RINGLET



**Sophie et Fatima.  
Deux mamans  
dans l'horreur des  
attentats islamistes.  
Deux blessures.  
Les mêmes larmes.  
Et dans le noir, un  
peu de lumière :  
le cristal d'une  
amitié.**

**S**ophie vit à Bruxelles et travaille dans un musée d'art. Fatima, Anversoise d'origine marocaine, travaille en soins intensifs dans un hôpital anversoise. Fin juin 2012, Fatima découvre une lettre de son fils Abdellah, deux jours après son dix-huitième anniversaire. Dans cette lettre, il annonce à sa maman qu'il est parti en Syrie « pour aider les musulmans abandonnés par le monde entier ». Il dit qu'il fait ça « pour Allah », qu'il n'est « pas endoctriné ». Et il ajoute : « Ne te fâche pas maman, pense aux gens en Syrie qui sont traités avec violence. Je dois les aider. » Abdellah était un enfant gentil, joyeux, qui s'entendait avec tout le monde et priait beaucoup.

## BLESSÉE, MAIS VIVANTE

Le 22 mars 2016, Sophie est au travail et reçoit un appel depuis la station Maelbeek à Bruxelles. Une passagère du métro lui annonce que sa fille vient d'être blessée dans un attentat. Mais Léonor est vivante. Un séisme secoue et renverse Sophie, une peur folle. Elle arrive aux urgences et confie que, ces jours-là, c'est toute l'enfance de son enfant qui défile. Elle voudrait supplier. Mais supplier qui ?, interroge-t-elle : « Je voudrais croire que les anges existent, mais je me sens loin de Dieu. Dans quels cieux pourrait se perdre ma prière ? » Après une très longue hospitalisation, il va falloir « apprendre le dehors ». Mais c'est Léonor qui, avant sa maman, veut reprendre le métro : « Petit à petit, la promesse d'un autre printemps. »

Par quel miracle Sophie et Fatima se sont-elles rencontrées ? Et comment, au fil du temps, ont-elles tis-

sé, maille après maille, le chaud vêtement d'une amitié exceptionnelle ? C'est ce que raconte le livre de Sophie Pirson, *Couvrez-les bien, il fait froid dehors*, où elle confie ses conversations avec Fatima Ezzarhouni. Un livre que son préfacer, David Van Reybrouck, regarde comme un cristal. « Du puits sombre de leur deuil individuel », ces deux mamans « ont réussi à extraire un cristal de sagesse et à l'amener à la lumière du jour. » Un livre d'une grande douceur tout au fond de l'horreur. Comment est-il possible qu'au cœur de cet attentat, et de tous les autres, si souvent, les propos les plus doux soient venus de ceux qui souffraient le plus ? se demande le professeur Van Reybrouck.

Une douceur et des larmes. Mais des larmes qui se rejoignent et se confondent. « Les larmes de Sophie sont aussi les miennes », déclarait Fatima au quotidien *De Morgen*, alors que Sophie raconte comment, très vite après l'attentat, ses pensées se sont dirigées vers les mères des poseurs de bombes.

## LE VENDREDI DU PRIEURÉ

À l'occasion du Vendredi Saint, Sophie et Fatima ont accepté de rejoindre le Prieuré de Malèves-Ste-Marie pour la célébration du 15 avril à 17h que ce Prieuré propose à la Ferme du Biéreau de Louvain-la-Neuve. Une célébration qui tentera de rejoindre des sensibilités très différentes autour des questions de la souffrance, du pardon et de la mort. Sophie, « plutôt non croyante aujourd'hui », et Fatima, « musulmane pratiquante, ouverte et libre », ont accepté de mêler leurs mots à ceux de l'Évangile lors d'une liturgie qui fera large place à l'amitié. Toutes et tous sont bienvenu(e)s à condition de s'inscrire par email à [prieure@uclouvain.be](mailto:prieure@uclouvain.be). Tous les détails figurent sur le site du Prieuré : [www.leprieure.be](http://www.leprieure.be). Et il sera possible de rencontrer les deux invitées à l'issue de la célébration. ■



Sophie PIRSON, *Couvrez-les bien, il fait froid dehors... Conversations avec Fatima Ezzarhouni*, Éditions du Cerisier, 2021. Prix : 12€. Via L'appel - 5% = 11,40€.

Face aux religions, aux systèmes philosophiques...

# ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE, DANS TOUT ÇA ?

Quand on dépend d'une Église, d'une organisation philosophique, est-on vraiment libre ? Les chroniqueurs de la rubrique "Croire ou ne pas croire" ont voulu confier leurs réflexions à ce sujet en répondant à des interviews individuelles. Du (trop) riche contenu de ces échanges, nous avons essayé de retirer quelques paroles, qui permettent de bâtir une sorte de dialogue à distance. Au risque, faute de place, de ne pouvoir tout dire ni d'être toujours dans la nuance.

## LA RELIGION OU LE SYSTÈME PHILOSOPHIQUE : UN FREIN À LA LIBERTÉ DE PENSER ?

**Floriane CHINSKY (rabbin)**  
**Institutionnalisée... ou pas**

« La religion peut être un frein... ou pas. Cela dépend comment on se positionne et ce qu'on en fait. Derrière cela se dresse la question des structures : nous limitent-elles ou nous donnent-elles de la force ? Voilà toute la question de l'intelligence collective. Quand on se met ensemble, fonctionne-t-on de telle manière que notre créativité et nos libertés diminuent parce qu'on ne fait que ce qui est totalement consensuel pour tout le monde ? Ou est-ce que, étant ensemble, on se soutient pour que chacun puisse aller beaucoup plus loin que ce que le groupe ferait en lui-même ? Si on crée cette confiance, cela grandit. Par contre, si c'est un jeu où chacun essaie que les autres ne le dépassent pas, cela limite. C'est alors un frein. Les institutions peuvent être un frein à la liberté. C'est ensuite à nous de voir si nos spiritualités ou nos religions doivent être institutionnelles ou pas. »

**Hicham ABDEL GAWAD (intellectuel musulman)**  
**Une bénédiction, et une malédiction**

« Quand une institution religieuse est au pouvoir, il y a effectivement risque de piétiner la liberté de conscience. On l'a vu dans toutes les religions. En islam aussi. L'islam est une religion dont le pouvoir est très décentralisé. Il n'y a pas d'institution ecclésiale. D'autorité verticale autre que Dieu, ce qui est à la fois une bénédiction et une malédiction. Une bénédiction dans le sens où il y a place pour la liberté de conscience, puisqu'il n'y a pas d'institution qui peut, par exemple, m'excommunier. Mais une malédiction, parce qu'il y a une sorte d'éclatement des représentations, de relativisation des positions, qui fait qu'entre ce que je vais dire de l'islam et ce qu'un salafiste fondamentaliste pourrait dire, il devient très difficile de déterminer qui a le dernier mot. Par la force des choses, il y a eu une sorte de concurrence des représentations qui a fait que ceux qui ont eu le plus d'argent et le plus de moyens ont inondé le monde musulman de leurs représentations. Ces gens qui avaient des moyens étaient en même temps les moins tolérants. On a donc eu des formes d'intimidation intellectuelle qui se sont

mis en place, avec l'idée qu'il y avait des savants saoudiens qui connaissaient l'islam mieux que tout le monde, et qui ont inondé le monde musulman de leur pensée, y compris (sinon surtout) ici en Europe. Et il y a effectivement eu une limitation de la liberté de penser. Mais si, plutôt que de se concentrer sur la variable institutionnelle, on se situe par rapport au texte, on peut trouver dans la religion des choses qui vont au contraire élargir notre conscience. »

**Gabriel RINGLET (prêtre)**  
**Une force de proposition**

« Parfois, oui, la religion peut être un frein. Mais dans ces cas-là, je pense que c'est parce qu'elle dévie. Si la religion est sereine et si la proposition qu'elle offre permet à celui qui la reçoit de l'accueillir en toute liberté de conscience, elle ne l'est pas. La religion peut, au contraire, être une remarquable force de proposition. Elle peut être heureuse dans la manière dont elle propose des balises. Mais ces balises ne peuvent pas s'imposer à la conscience, dans un contexte où, face à elles, la religion serait en quelque sorte ligotée. On a besoin d'orientations, de balises. Que les religions et les systèmes philosophiques nous en proposent, c'est très bien. On doit aller s'y nourrir. Mais ce ne sont pas ces systèmes qui, *in fine*, ont le dernier mot. »

**Laurence FLACHON (pasteure)**  
**Interpréter le texte**

« Je ne crois pas que la religion soit un frein à la liberté de penser. Elle nous incite à la liberté de penser. Mais j'ai conscience que tout le monde ne dirait pas cela comme moi, même dans le protestantisme. Quand on dispose d'un texte de référence, on exerce vis-à-vis de lui un rapport critique, un rapport d'interprétation. Et c'est dans cette interprétation que se joue la liberté. La religion nous incite à utiliser notre raison. Si l'on croit à Dieu, on relativise les pouvoirs humains et les institutions humaines. Se confronter à un grand récit comme le récit biblique nous mène à élaborer une identité qui, comme le disait Ricœur, permet de se comprendre face au texte. Mais, pour cela, il faut interpréter le texte. Il nous interprète lui-même et nous l'interprétons. Ainsi se construit une identité qui est narrative et donc une construction poli-

tique réflexive. On a fait au protestantisme la critique d'avoir fort développé l'individualisme. C'est en partie justifié, et pas sans fondement. Parce que le protestantisme a un petit peu oublié que si, dans la Réforme, on avait mis un fort accent sur l'écriture et l'interprétation personnelle, cela n'allait pas sans la lecture et l'interprétation ensemble lors du culte. Au XV<sup>e</sup> siècle, on ne pouvait être croyant non pratiquant. L'interprétation personnelle et communautaire, le fait d'écouter la prédication, de pouvoir discuter ensemble... les deux vont de pair. Il n'y a pas qu'une interprétation personnelle, soi-même dans sa chambre. On a aussi besoin d'être guidé. »

### Josiane WOLFF (responsable d'organisation laïque) Un questionnement philosophique

« Plutôt que de freins, je parlerais de borne, de cadre, de référence. Et je ne les jugerais ni en bien ni en mal, car le bien et le mal ne sont pas ma tasse de thé. Au sein d'un groupe

d'amis proches, qui prônent en permanence l'usage de l'esprit critique, il m'est arrivé d'être confrontée à d'énormes *a priori*. Dans la plupart de ces cas-là, pour ne pas aller au conflit, il me semble utile de faire appel à la méthode philosophique proposée par ma famille de pensée. Celle-ci consiste simplement à pratiquer le questionnement philosophique, à demander aux personnes sur quoi elles se basent pour avoir construit cet avis, quelles sources elles ont consultées, combien de fois elles ont rencontré ce comportement, etc. En ce qui concerne mon système philosophique, il ne me semble pas qu'il soit un frein à l'autonomie de conscience. En laïcité, tous nos projets sociétaux prouvent l'inverse. Ils visent à faire en sorte que l'humain parvienne à l'autonomie. Mais il faut sans cesse sur le métier remettre son ouvrage, car personne n'est à l'abri du dogmatisme. »



## LES RELIGIONS OU LES PHILOSOPHIES : DES GUIDES POUR LES CONSCIENCES ?

### Laurence FLACHON Fournir des outils

« Je ne crois pas que ce soit la religion qui guide la conscience, celle-ci doit se confronter aux textes de la Bible. D'ailleurs, je ne sais pas si les consciences se guident. La religion, au sens d'une organisation qui facilite et interprète le texte biblique, a pour mission de donner des outils pour que chacun réfléchisse. C'est cela notre mission : faire connaître l'Évangile, évidemment. Mais il est faux de dire qu'il y aurait une position chrétienne sur des questions d'actualité ou d'éthique. Lorsqu'un problème ou qu'une question de société arrive, la tâche du christianisme est de réfléchir à ses ressources et de proposer des outils de réflexion pour chacun des chrétiens. On ne doit pas se dérober. »

### Gabriel RINGLET Être capable de dire non

« Prenons l'euthanasie, qui est un sujet sur lequel j'ai beaucoup travaillé. En quoi la religion peut-elle guider ma conscience sur ce terrain-là ? Si elle me donne des balises, si elle me dit que la vie est sacrée, si elle me dit que la vie, même fragile, reste importante, tout cela, je le prends très au sérieux. J'ajoute simplement un élément qui, pour moi, est déterminant : sur cette même question, j'entends aussi d'autres religions que la mienne, d'autres courants philosophiques qui, eux également, m'offrent des balises très intéressantes. Avoir une liberté de conscience est être capable de faire la synthèse de ces différentes balises pour arrêter un point de vue personnel. Un croyant est d'autant plus croyant qu'il est capable de cette autonomie. Qu'il est capable, comme disait Jean Sullivan, de dire non à Dieu par fidélité à Dieu. On doit pouvoir refuser certaines choses par fidélité. La religion serait beaucoup mieux reçue dans l'espace public si elle se présentait devant les grandes et complexes questions d'aujourd'hui (que ce soit des questions dogmatiques ou des questions éthiques), en disant : « *Voilà un éclairage qui nous parle. Voilà un éclairage qui nous fait vivre. Nous vous le proposons, mais nous entendons bien qu'il y a d'autres éclairages qui ont plein de sens. Puisez donc dans ces différents éclairages pour vous constituer votre solidité de conscience.* » »



### Josiane WOLFF Faire allégeance, ou pas

« Je n'ai absolument aucune divergence, aucune restriction vis-à-vis des trois valeurs clés de la laïcité qui sont la liberté de conscience fondée sur l'autonomie des individus, l'égalité des athées, des agnostiques, des croyants devant l'État et le fait que la loi doit, dans cette société, être prévue pour tous et dans l'intérêt de tous. C'est uniquement en cela que j'estime faire partie de cette famille philosophique. Mais je souhaite aller plus loin. Par exemple, sur le chemin du christianisme, où je dirais que les choses ne sont pas très différentes. Le chrétien propose de respecter chaque individu parce qu'il est une créature de Dieu. Cette égalité et cette autonomie, il veut donc aussi que chacun y arrive. Tous les êtres sont égaux, potentiellement en tout cas, et le chemin est identique, même si les principes de base sont différents. Pour moi, c'est plutôt le croire et ne pas croire qui reste au cœur des divergences et qui peut justifier des différences. Est-on vraiment obligés de tomber d'accord là-dessus ? Certes, je respecte le christianisme et les croyants, mais je serais incapable de faire allégeance au Vatican. Par contre, je n'ai aucune difficulté à porter un badge et à m'étiqueter dans l'action laïque. Parce que, par exemple, lorsque je milite pour l'interdiction des signes extérieurs d'appartenance religieuse ou culturelle dans les locaux de pouvoirs publics ou sur les personnes qui représentent l'État, je milite aussi pour qu'on n'y arbore pas le flambeau laïque. »

### Floriane CHINSKY Obligés de réfléchir

« Parce que nous avons besoin de sécurité, il est très facile pour les êtres humains de laisser tomber leur liberté, de retomber, "s'autoretomber" dans l'asservissement. Et cela se traduit parfois en mettant sa confiance dans un leader charismatique, par exemple. Dans le judaïsme, on est plutôt prémuni contre cela, puisqu'on a déjà, dans le texte de la Torah, des choses contradictoires. À commencer par les deux récits de la création. Auquel se fie-t-on ? On est donc obligé de réfléchir. En judaïsme, si on veut obéir avec des œillères, ce n'est pas si simple. Il y a aussi le fait que la Torah orale est parallèle à la Torah écrite, mais a la même importance. Or, la Torah orale a de tout temps évolué, jusqu'à aujourd'hui. Ses commentateurs et des rabbins s'y citent et s'y contredisent. *A priori*, cela est censé désamorcer le risque de se soumettre à une autorité. Dans la tradition juive, pour faire certaines prières ou dire ensemble certains textes, il suffit d'être dix. Il ne faut pas de rabbin, ou une rabbin. Et il n'y a pas de hiérarchie dans le judaïsme. »

## Hicham ABDEL GAWAD Provision de conscience

« Si on va dans l'idée d'une religion institutionnelle, politisée, on ne se situe pas du tout dans le sens de quelque chose qui nourrit des consciences. Quand une religion devient politique, elle rentre dans le domaine du pragmatisme à l'extrême, où il faut être efficace. Et l'efficacité se fait parfois au prix de la conscience. Par contre, quand on aborde

les religions comme des témoignages d'un passé qui peut nous sembler indésirable à certains égards, mais qui peut aussi nous rappeler certaines de nos propres apories, on peut se souvenir qu'il n'y a pas que notre façon de penser au XXI<sup>e</sup> siècle qui soit la bonne. Peut-être le passé a-t-il aussi des choses à nous dire. Dans ce cadre-là, on dispose d'une nourriture spirituelle qui nous permet de cultiver notre conscience. Plutôt que "guide de la conscience", je préfère donc dire que les religions sont une provision pour la conscience. »

## LES DOGMES DES RELIGIONS : COMPATIBLES AVEC LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE ?

### Hicham ABDEL GAWAD À penser en permanence

« Le mot "dogme" est connoté très péjorativement de nos jours. Mais si on retire les dogmes d'une religion, qu'en reste-t-il ? Tant que le dogme est pensé, ce qui est le rôle des théologiens, il ne pose pas de problème. Les dogmes ont leur importance, mais ils ne peuvent nourrir spirituellement les croyants que s'ils sont réfléchis. Qu'est-ce que le Coran comme parole de Dieu aujourd'hui ? Sans doute pas la même chose que pour le littéraliste du IX<sup>e</sup> siècle. Il faut penser le dogme, le rendre intelligible. Trouver cet équilibre entre ce qui fait son essence, et qui doit rester constant, et ce qui peut être retravaillé par la pensée, par des théologiens formés. Pour moi, le dogme ne peut prendre sens que par l'éclairage de l'histoire, qui sert ensuite de base solide pour un discours théologique. »

### Laurence FLACHON Être en évolution

« Un dogme, une formulation de foi, c'est important et nécessaire. Toutes les Églises protestantes ont des confessions de foi. Il faut formuler la foi, sinon on ne sait plus à quoi on croit. Mais comme, personnellement, j'ai une sensibilité plutôt libérale en théologie, je pense que le dogme est le résultat, à un moment donné, d'une réflexion humaine que l'on sait faillible, parce qu'on peut se tromper. Une réflexion humaine, mais sous la conduite de l'Esprit-Saint puisque, quand on essaye de définir des choses relatives à la foi, on le fait non seulement dans la réflexion, mais aussi dans la prière. Les dogmes sont le résultat d'une formulation à un moment donné. Mais je crois qu'ils ne sont pas valables de toute éternité. Il faut avoir le courage de les reprendre. Et de pouvoir parfois les faire évoluer. La tradition ne survit que parce que chaque génération se la réapproprie. À chaque génération, on réfléchit à nouveau et il faut donc, peut-être, faire évoluer, évoluer les formulations de foi. »



### Gabriel RINGLET Un coup de projecteur

« Il faut faire une réflexion qui repose à la fois sur le dogme et sur la révélation. Parce que, très souvent, aujourd'hui encore, des libres penseurs au sens philosophique du terme (mais je prétends qu'un croyant pratiquant peut l'être) disent : "Un chrétien ne peut pas pratiquer la libre pensée et un chrétien ne peut pas être libre penseur puisque sa foi repose sur une vérité révélée et sur des dogmes." Pour moi, il y a là une incroyable faiblesse d'analyse et de conception de la révélation, qui est complètement dépassée. Si la révélation est un dépôt figé que je reçois une fois pour toutes et auquel je ne peux pas changer une virgule, je comprends que ces libres penseurs disent : "Vous ne faites pas partie

de nous." Mais, pour moi, la révélation n'est pas du tout une répétition. Ce n'est pas, comme le disait Camus "frapper de terreur un peuple rebelle". Si on n'en est pas là, si on dit que la révélation est continue, que Dieu continue à se révéler, que la révélation est quelque chose qui bouge, qu'on ne peut pas arrêter la révélation, alors nous ne sommes plus du tout dans le même cas de figure. La révélation devient quelque chose de très vivant, de très interprétable et qui n'est pas figée. Le dogme ou la pensée dogmatique qui s'en suit s'inscrivent exactement dans le même esprit. L'affirmation dogmatique est toujours, et par définition, une affirmation provisoire. Un dogme est un gros plan, un coup de projecteur marqué par la culture à une certaine époque. Et, dix ou cinquante ans après, ce coup de projecteur peut n'avoir plus du tout de sens. Si on ne comprend pas que la vérité dogmatique est par définition en évolution, alors on ne peut pas comprendre la liberté de pensée et la liberté de conscience. La formulation dogmatique n'est jamais que le consensus d'un moment. Non pas uniquement parce que la hiérarchie le décide, mais parce que c'est alors le consensus de toute une communauté. Je n'aime pas du tout la pensée dogmatique, le fait de travailler de manière dogmatique, mais il ne faut pas non plus caricaturer. Être dogmatique n'est pas du tout refuser qu'il y ait des balises. Être face à la relativité du dogme permet de le concilier avec la liberté de conscience. »

### Floriane CHINSKY Rien d'universel

« Dans le judaïsme, dans le cadre d'une décision juridique, il y a interdiction de prendre un décret que le peuple ne pourrait pas suivre. Une limite est imposée aux rabbins à propos des décrets qu'ils peuvent édicter par rapport au public. Le décret d'un rabbin n'a, de plus, rien d'universel. Voilà pourquoi il y a, dans le judaïsme, plein d'avis différents. En termes de pensée et de pratique, il peut y avoir des divergences. Mais il y a quand même des limites. Par exemple, pour justifier qu'on pourrait faire shabbat le mardi, il faudrait qu'il se passe quelque chose d'assez monumental ! Shabbat c'est de vendredi soir à samedi soir. Et il serait difficilement concevable que quelqu'un prétende rentrer dans le cadre du judaïsme tout n'en adhérant pas à ce calendrier. Mais, à l'intérieur du shabbat, même dans les milieux les plus pratiquants, il y a des discussions sur l'heure exacte, où il commence. »

### Josiane WOLFF La Bible des laïcs

« La trame de ma liberté se trouve dans l'article 18 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, qui est en quelque sorte la Bible des laïcs. Un article qui traite de cette liberté autorisée de pensée, de conscience et de culte, de pouvoir changer de religion, de pouvoir exprimer quelles sont ses convictions, qu'elles soient culturelles ou philosophiques, aussi bien par l'enseignement, les pratiques et l'accomplissement de rites (ce que d'aucuns oublient parfois quand on pense que la religion est quelque chose qui doit se passer dans la sphère privée). Pour moi, au niveau social, en quatre lignes, cet article dit tout. À quoi il faut ajouter la liberté de chacun de s'en rapprocher en permanence sur ce qu'il imagine être sa liberté individuelle. »

## LES OBLIGATIONS OU INTERDICTIONS IMPOSÉES PAR LES RELIGIONS : POUR OU CONTRE ?

**Hicham ABDEL GAWAD**

### Extériorité ou intériorité de la norme

« L'islam classique s'est bâti sur une discipline qu'on appelle le *firqh*, la "jurisprudence islamique". C'est une codification en termes d'attitudes, de comportements, d'usages, qui incluent la variable Dieu. L'islam comprend cette dimension. Le problème actuel est qu'il y a une



excroissance de la norme aux dépens du sens et de l'esprit de la norme, ou de la loi et de l'esprit de la loi. Or, si l'on commence à oublier l'esprit de la norme, on se retrouve dans une situation où l'extériorité de la norme va être mise en avant, et l'antériorité de la norme délaissée. Le Coran fait, par exemple, du port du voile un usage instrumental, mis au service d'une pudeur, d'une certaine reconnaissance de la

femme en société. Il lui permet de ne pas être confondue avec des femmes de mauvaise vie, des prostituées. Aujourd'hui, plutôt que de se rappeler de cet objectif qui était la distinction sociale vers la normalité, on se concentre sur l'extériorité du voile : comment je dois le porter, de quelle couleur il doit être... Sans même se poser la question : est-ce encore nécessaire de nos jours de porter le voile pour se distinguer des prostituées ? »

**Laurence FLACHON**

### L'accompagnement plutôt que la morale

« Ma confession chrétienne ne m'interdit rien dans la pratique. Il n'y a pas de magistère en protestantisme, donc il n'y a pas non plus de doctrine morale ou sociale. Nos Églises sont nationales. Elles prennent leurs décisions par vote sur des questions de type éthique ou moral. On peut donc avoir deux Églises protestantes qui ont une ligne un peu différente sur des questions d'actualité brûlante. Prenons l'exemple de la bénédiction des couples homosexuels, puisque, dans le protestantisme on ne marie pas, mais on fait un culte de bénédiction à l'occasion d'un mariage. Il y a vingt ans, quand l'Église protestante de Genève se saisit de la question, elle voit qu'il y avait un désaccord : deux parties de l'Église sont irréconciliables en assemblée synodale. Elle choisit alors de ne pas prendre de décision sur la question. Par contre, elle publie un argumentaire avec les deux positions. On y dit que, bibliquement, on peut d'un côté mettre en avant l'accueil inconditionnel, la théologie de l'alliance. Et, d'un autre, le modèle de Genèse : homme et femme, il les créa, les bénit... L'Église protestante de Genève reprendra la question une dizaine d'années après. Cela est assez typique de la manière de fonctionner des Églises protestantes historiques, surtout réformées. Et cela me semble une bonne position. C'est cela la démocratie : y aller progressivement, essayer d'avancer ensemble vers la démocratie ecclésiale. Ne pas laisser les gens sur le bord du chemin. On ne fait pas de politique, on n'a pas donc besoin d'avoir une décision immédiate sur certaines questions éthiques. Une décision qui fait appel à la conscience, à la réflexion, à la foi, cela prend du temps. Pour toutes les questions d'accompagnement, comme l'avortement, l'euthanasie..., je mets toujours en avant qu'on est là pour accompagner la souffrance des personnes. Mais des règles morales ne doivent pas primer sur l'accompagnement de la souffrance des gens. »

**Gabriel RINGLET**

### Un pouvoir de proposition

« Je ne peux pas nier que, à certaines époques, et même jusqu'il y a peu de temps, ma religion pouvait, sur certains points de doctrine et de morale, imposer des pratiques, des

attitudes. Mais aujourd'hui, et en tout cas dans des pays comme les nôtres, la religion n'a plus ce pouvoir. Et c'est très heureux. Elle a un pouvoir de proposition, mais plus un pouvoir d'injonction. Comme de dire : *"Je vous impose cette vérité, vous l'acceptez, vous la refusez, mais si vous la refusez, vous ne faites plus partie de la famille."* »

**Floriane CHINSKY**

### La flexibilité de la loi

« Chaque prescription est l'occasion de travailler quelque chose qui est de l'ordre de ma liberté. Si un commandement me dit de prendre un temps d'introspection dans ma journée, ce moment est un temps de reconnexion avec moi-même et de réexamen de qui je suis, qui je veux devenir. La liberté se nourrit de l'étude et de la pratique juive, comme aussi de l'étude et de la pratique d'autres types de vie qui sont totalement parallèles et compatibles. Dans ma communauté, quand les gens me posent des questions, je réfléchis avec eux. Le judaïsme dispose d'une flexibilité au fil du temps, qui est une mise en adéquation avec les circonstances. Il y a aussi une flexibilité de politique du moins pire : si on ne peut pas être dans la situation idéale, on peut être dans une situation moins pire. »



**Josiane WOLFF**

### La liberté, cela se travaille

« Pour moi, toutes les formes de liberté nous mènent à réfléchir aux entraves à la liberté. Et j'en vois de deux types : les internes et les externes. Les entraves internes sont celles que nous nous imposons à nous-mêmes et qui sont issues aussi bien du qu'en-dira-t-on, de cette peur du regard de l'autre sur nous, de l'éducation que nous avons reçue, de l'enseignement et du groupe culturel dans lequel nous nous trouvons. Et puis il y a toutes les entraves externes qui sont imposées par les personnes qui veulent nous gouverner, parfois, et nous mener dans des chemins où nous ne voulons pas les suivre. La liberté, cela se travaille. Parce que, lorsque nous imaginons être libres dans nos décisions, les travaux en neuropsychologie tendent à prouver que, à certains moments, notre cerveau a déjà pris une décision bien avant que sa partie consciente ne nous informe du chemin parcouru. Cette décision a été prise de manière quasiment immédiate, en tenant compte de tout notre historique personnel, nos peurs, nos combats, etc. Quand on s'imaginer libre de penser, il est bon d'un petit peu revisiter quels sont les éléments sur lesquels on se base pour dire cela et quelle est notre bibliothèque personnelle. » ■

### Ceci n'est pas un verbatim

Les déclarations ci-dessus sont extraites d'entretiens longs. Certains interviewés ont répondu directement aux questions. D'autres ont préféré une discussion dialoguée, dont tous les détails n'ont pu être conservés. Plusieurs se sont souvent exprimés par l'exemple plutôt que de manière abstraite. Ces illustrations ont parfois été reprises dans le texte, mais leurs précisions, ou la nécessité de mise en contexte pour les comprendre, n'ont pas permis de les mentionner toutes. Les auteurs avaient aussi été invités à préciser s'ils considéraient "liberté de conscience", "libre arbitre" et "liberté de penser" comme équivalents ou pas. La longueur des réponses apportées ont conduit à ne pas en inclure d'éléments, sauf exception.

Pour plus d'altérité

# ÉLOGE DE LA NUANCE

Michel PAQUOT

Comment restaurer la nuance dans un monde agressif et divisé, où les réseaux sociaux, qui n'en font pas grand cas, occupent une place prépondérante ? Avec courage, discernement et ouverture à l'autre développent dans leurs livres respectifs les journalistes Julien Lecomte et Jean Birnbaum.

« **L**a nuance, ce n'est pas la mollesse, la tiédeur, mais, au contraire, une forme d'héroïsme, se tenir sur la corde raide, refuser d'être dans le tout noir, tout blanc. Cela demande un effort et un certain courage. » « Héroïsme », « effort », « courage » : Jean Birnbaum use de mots forts pour qualifier une attitude qui va à rebours d'un air du temps privilégiant l'opposition frontale, violente, et finalement ostracisante. « *Le monde global se brutalise. Dans une ambiance de pré-guerre civile, on a tendance à chasser les nuances et à chasser en meute. On choisit son ennemi principal en s'alliant avec d'autres. Être dans la nuance demande un effort, la facilité est du côté de l'arrogance, bien serré dans ses évidences.* »

Formateur à l'Université de Paix, ASBL belge qui vise à favoriser le dialogue constructif, Julien Lecomte acquiesce : « *La nuance, ce n'est pas un juste milieu. Elle ne consiste pas à ne pas prendre position, mais à le faire à la lumière de l'examen des faits. Elle s'exerce à travers le discernement, la compréhension et le dialogue. Un environnement nuancé permet une rencontre constructive.* » Elle reste donc compatible avec l'engagement et la revendication. « *Être nuancé n'équivaut ni à rejeter la colère ni à museler les mouvements de révolte, mais à partager le message que l'énergie de la contestation peut s'accompagner de la réflexion.* »

## MAUVAISE PRESSE

Mais pourquoi la nuance a-t-elle trop souvent mauvaise presse ? Dans une interview au média en ligne *Brut*, le physicien Étienne Klein tente une explication : « *Excusez-moi, mais c'est peut-être un peu emmerdant. Et les gens qui parlent sans nuance donnent l'impression d'avoir raison. (...) Un propos nuancé donne l'impression de se fragiliser par la forme qu'il prend. Et c'est cela qui me semble être une menace, parce qu'on sait très bien que ce n'est pas dans les positions les plus extrêmes qu'on trouve la vérité. Mais c'est dans des imbrications, des superpositions, dans la nuance précisément, qu'elle se situe.* »

« *J'aime les gens qui doutent* », chante Anne Sylvestre. Et, justement, la nuance a avoir avec le doute, l'incertitude, la prudence. Mais, comme le relève Étienne Klein, « *de quelqu'un qui doute, on dit : "Ce type-là, on ne sait pas ce qu'il pense."* » Julien Lecomte parle de « *doute méthodique* ». « *Ce n'est pas*

*n'importe quel doute*, précise-t-il. *Il consiste à suspendre son jugement. À dire que, le temps de l'enquête, de la vérification des faits, de la consultation d'experts, on n'a pas tous les éléments pour pouvoir juger.* » Ce doute méthodique est à distinguer du dogmatisme qui considère que les choses sont indiscutables et du relativisme radical pour lequel il faut douter de tout en permanence et ne pas affirmer de choses plus vraies que d'autres. Ou encore du scepticisme orienté en fonction de ses préférences, de ses opinions préalables.

## PENSÉE COMPLEXE

Entretien un lien étroit avec la vérité, la nuance est mise à mal par les *fake news*, la désinformation, la post-vérité. « *Comme elle est affaire de discernement*, argumente Julien Lecomte, *elle est donc au service de la vérité. Faire preuve de discernement, c'est faire la part des choses entre mes croyances et la cohérence d'un raisonnement à partir de la réalité.* » « *Pensée complexe* », « *pensée critique* », « *pensée libre* » sont autant de termes qui, à ses yeux, caractérisent la nuance, ainsi qu'il le développe dans un livre récent, *Nuance ! La puissance du dialogue*. « *Si on essaie de comprendre une personne sans la juger négativement, on peut arriver à un terrain plus constructif. Ce n'est pourtant pas la garantie d'obtenir un débat nuancé. Cela demande du temps, de l'énergie, et que la personne en face soit en minium encline à vouloir faire un pas. Et la tolérance n'est pas absolue. Il ne faut pas tout tolérer, et notamment les discours intolérants, justement, totalitaires, violents envers une personne ou une catégorie de personnes.* »

Jean Birnbaum, de son côté, déplore « *une méfiance à l'égard de l'argumentation complexe et des nuances "inutiles"* ». Ainsi qu'« *une sorte d'impatience, le besoin de savoir très vite à quel "bord" appartient celui qui s'exprime. Avec cette sensation pénible que ce que vous dites risque sans cesse d'être utilisé à mauvais escient, de chatouiller agréablement des personnes mal attentionnées* ». Ainsi, dans un monde de plus en plus polarisé, celui qui fait preuve de nuance est souvent accusé de « *faire le jeu de* ». Si ce grief est loin d'être nouveau, il a pris de l'ampleur avec la toute-puissance acquise par les réseaux sociaux. « *Le débat est remplacé par le combat* », observe le journaliste. Constatant qu'« *au-delà même de twitter ou de facebook, le champ intellectuel et médiatique se confond avec un champ de bataille où tous les coups sont permis* ».

**DÉBATS.****Partout de féroces prêcheurs préfèrent attiser les haines plutôt qu'éclairer les esprits.**

On s'indigne et on se répand en commentaires sur n'importe quel sujet. « Cette propension à commenter à tout-va, analyse Julien Lecomte, n'est pas synonyme d'un progrès dans la liberté d'expression, cette dernière étant au contraire dévoyée par certains qui la brandissent comme un "totem d'immunité" pour justifier leurs propos discriminants. Cette posture, loin d'enrichir les débats, d'être au service des idées, sape toute rencontre possible en limitant la discussion et ses enjeux à l'identification d'un ennemi. Toujours au nom de la liberté d'expression, d'aucuns appellent à réduire au silence plus ou moins définitivement ceux et celles qui osent les contester. C'est contradictoire. »

Pourtant, il relativise. « Qui s'exprime sur les réseaux sociaux ? S'il y a des stratégies militantes très fortes, notamment sur twitter, cela ne représente pas la majorité de la population. Je crois qu'il existe au contraire une soif de nuance, une volonté d'aller vers des débats plus constructifs. Or ce n'est pas cet appétit que l'on entend le plus sur les réseaux. Ces polémiques montées en épingle prennent beaucoup de place et les médias traditionnels se font avoir en accordant une importance factice à certaines thématiques. »

**ALBERT CAMUS**

« Nous étouffons parmi les gens qui pensent avoir absolument raison », écrivait en 1946 Albert Camus, qui avait fait de la nuance un pilier éthique de son existence. « Celui que j'insulte, remarquait-il, je ne connais plus la couleur de son regard, ni s'il lui arrive de sourire, et de quelle manière. Devenu au trois-quarts aveugle par la grâce de la polémique,

nous ne vivons plus parmi les hommes, mais dans un monde de silhouettes. » Le rédacteur en chef de *Combat*, l'un des seuls journalistes à avoir dénoncé l'usage de la bombe atomique en août 1945, fait partie des intellectuels regroupés par Jean Birnbaum dans son récent ouvrage, *Le courage de la nuance*. Il côtoie Georges Bernanos dénonçant, pendant la Guerre d'Espagne, les crimes des phalanges franquistes qu'à l'origine il soutenait ; Hannah Arendt et sa célèbre réflexion sur la « banalité du mal » dans son compte-rendu du procès Eichmann à Jérusalem ; ou la résistante Germaine Tillon qui, pendant la Guerre d'Algérie, a tendu la main aux rebelles algériens.

Ce sont tous des gens de l'écrit, souligne l'auteur, le livre constituant pour la nuance « le plus sûr des refuges ». « La littérature demeure la mieux à même d'éclairer le réel dans sa complexité », développe-t-il. Et d'ainsi « subvertir les logiques binaires : elle seule peut déjouer les raisonnements manichéens qui partagent l'humanité entre amis et ennemis ». Devenant la « gardienne de la pluralité infinie qui distingue notre condition ». ■

Jean BIRNBAUM, *Le Courage de la nuance*, Paris, Le Seuil, 2021. Prix : 14€. Via *L'appel* - 5% = 13,30€.



Julien LECOMTE, *Nuance ! La puissance du dialogue*, Paris, Les Pérégrines, 2022. Prix : 19€. Via *L'appel* - 5% = 18,05€.

**Au-delà du corps****LA BONNE GRAISSE**

Être en bonne santé, cela peut se réaliser aisément en adoptant de bons réflexes alimentaires. Ce petit livre, très simple d'accès, pose toutes les étapes nécessaires à ce sujet. Il explique comment choisir les bonnes graisses, celles qui ont un intérêt pour la santé. Il distingue les graisses végétales des animales,

commente les types de régimes existants, puis propose soixante-cinq recettes brèves, équilibrées, simples et faciles à faire, allant de l'apéritif au dessert. Un petit outil efficace écrit par une pharmacienne nutritionniste. (F.A.)

Hélène ALTHERR-RISCHMANN, *Un régime bon pour la santé*, Saint-Julien-en-Genevois, Jouvence, 2021. Prix : 5,95€. Via *L'appel* - 5% = 5,66€.

## *Jo Deseure, comédienne récompensée*

Jean BAUWIN

**« J'AIME LES INADAPTÉS  
PARCE QU'ILS RÉSISTENT  
AU MONDE »**

À 74 ans, Jo Deseure illumine les scènes des théâtres belges depuis plus de trois décennies. Pour son premier grand rôle au cinéma dans *Une vie démente*, elle vient d'obtenir le Magritte de la meilleure actrice. Une récompense amplement méritée.

Tous ceux qui ont vu *Une vie démente* d'Ann Sirot et Raphaël Balboni sont unanimes : Jo Deseure y est exceptionnelle de justesse et de sensibilité. Elle y incarne une mère atteinte d'une maladie mentale qui la fait retomber en enfance. Ce film, plébiscité par la critique et le public, a reçu sept Magritte majeurs, dont ceux du meilleur film et de la meilleure actrice pour cette grande comédienne de théâtre, à laquelle le cinéma offre enfin un rôle à la mesure de son talent.

*Une vie démente* a été une superbe aventure basée sur la confiance. Comme le film s'est fait avec peu de moyens, paradoxalement, ses réalisateurs ont eu davantage de liberté. Plutôt qu'écrire des dialogues, ils ont travaillé à partir d'improvisations autour de situations inspirées de ce qu'ils avaient vécu avec la mère de Raphaël Balboni. Si les acteurs sont si justes, si naturels, c'est parce qu'ils ont été dirigés, malaxés par les cinéastes qui savaient exactement où ils voulaient aller. « *Nous avons pu nous lâcher dans leurs bras* », confie la comédienne. Tout le film a été répété en entier avant le début du tournage, chose rare au cinéma et d'autant plus précieuse. Cela a créé une alchimie qui se sent à l'écran.

Pour se préparer au rôle, l'interprète n'a pas rencontré la maman du réalisateur, elle a juste écouté un enregistrement où on l'entend répéter des phrases en boucle et griffonner sur un bout de papier avec une énergie dingue. Elle a ainsi compris que son personnage est une femme déterminée, qui tranche, qui possède une autorité et une force vitale extraordinaires. Depuis qu'elle a reçu le Magritte, une agente l'a contactée, mais le cinéma est une industrie et elle se voit mal commencer à enchaîner des castings à Paris. Elle prend exemple sur les paysans de son enfance, elle a envie de continuer son travail avec sa bêche. « *Oui bien sûr, comme eux, je pourrais gagner plus, mais je devrais acheter des machines, investir davantage, et je n'ai pas envie de me faire manger par Monsanto !* » (Rires)

## DANS LA NATURE

On croyait Jo Deseure belge, tellement on est habitué à la voir sur les planches bruxelloises et wallonnes. On la découvre française, née au pied du Jura, à quelques encablures de Genève. Elle passe son enfance au contact de la nature, au milieu des fermiers avec qui elle ramasse les foin. Pourtant, avec l'ouverture de la frontière suisse aux travailleurs, beaucoup d'entre eux viennent s'installer dans sa région et les mentalités changent, l'esprit paysan fait place à celui de profit. Elle aimerait ressembler à ces gens fiers de leur région, non pas ceux qui restent centrés sur eux-mêmes, mais ceux qui font partager les richesses de leur patrimoine, comme on fait déguster une tarte sortie du four. Même si elle a posé ses valises à Bruxelles depuis plus de trente ans, elle ne se sent de nulle part, comme une exilée perpétuelle.

Lorsqu'elle quitte le Jura, elle fait une école d'institutrice avant de passer un concours de professeur de gym. Elle exerce le métier durant une dizaine d'années, sans se sentir en adéquation avec la philosophie scolaire où l'on exige de faire régner la discipline et d'attribuer des notes. Tout en enseignant, elle s'inscrit dans un cours de danse et continue à faire du théâtre amateur. Elle en a pris le goût à dix-sept ans dans une maison de jeunes d'obédience communiste dont le projet était d'emmener un maximum de jeunes vers la culture.

## UN AVENTURE HUMAINE

À trente-trois ans, elle se décide à tourner définitivement la page de l'enseignement pour se consacrer entièrement au théâtre.

Comme elle est au-dessus de la limite d'âge pour s'inscrire dans une école parisienne, elle passe le concours de l'INSAS (Institut national supérieur des arts du spectacle) à Bruxelles. Les rôles s'enchaînent et elle ne quitte pratiquement plus Bruxelles. Elle apprend à aimer la ville et surtout les gens avec qui elle travaille : « *En Belgique, les relations sont plus ouvertes, plus simples, plus humaines.* »

Sans vouloir faire des généralités toujours abusives et caricaturales, elle constate qu'en France, le théâtre a tendance à sacraliser le texte et la langue. Alors qu'en Belgique francophone, on incite davantage les comédiens à se lâcher et à foncer dans le jeu et les émotions. Elle qui a beaucoup aimé le travail de Jerzy Grotowski sur le corps de l'acteur, elle apprécie le théâtre flamand, un théâtre de sang et de sueur, plus corporel. Ce qui lui plaît le plus sur scène, c'est l'aventure humaine. On embarque dans un spectacle comme dans un bateau. Il y a intérêt à faire équipe si on ne veut pas couler.

## L'AMOUR, LA POÉSIE

Très jeune, Jo Deseure a été attirée par la lecture, les intellectuels, les penseurs, et Sartre en particulier. Mais elle est aussi habitée par la poésie de la nature. « *C'est dans la nature, dans ce qu'elle a de plus sauvage et de violent, ou face à l'océan Atlantique, que j'arrive à être moi-même, dans une espèce de simplicité.* » Elle aime la phrase d'André Breton : « *L'Amour, la Poésie, c'est par ce seul ressort que la pensée humaine parviendra à reprendre le large.* » Et cite aussi Chaplin : « *La poésie est une lettre d'amour adressée au monde.* » L'espace poétique est un peu sa messe quotidienne. Elle a envie de regarder le monde à travers elle même si, avec la guerre en Ukraine, ce n'est pas toujours facile.

Pour évoquer l'amour, elle convoque Jean Genet, qui s'est retrouvé un jour devant un clochard dans un train. Ils sont tombés les yeux dans les yeux. Cet échange de regards est pour lui la révélation que « *tout homme en vaut un autre* ». La comédienne aime l'inadaptation des fous et des déclassés en tous genres. « *Je pense que tout au fond de moi, il y a une inadaptée, quelqu'un qui résiste au monde tel qu'il va, à ceux qui font la guerre et à ceux qui suppriment les personnes aux guichets pour les remplacer par des machines.* » Au théâtre aussi, elle participe à l'amour et à la poésie qui donnent sens à sa vie. Chaque spectacle est un mystère, tout peut arriver, mais avec Jo Deseure, ce n'est que du bonheur.

Pour l'instant, elle joue au Théâtre Le Public à Bruxelles une pièce d'Alex Lorette intitulée *La vie comme elle vient* où elle tient le rôle d'une femme blanche dont l'âme est africaine. Fille et petite-fille de colons, née au Congo, elle s'est retrouvée enceinte à dix-sept ans d'un petit copain noir. Son bébé est né en cachette dans une mission catholique et elle a été envoyée aussitôt en Belgique dans un pensionnat de bonnes sœurs. La pièce parle de féminité, d'exil, de maternité, de racisme, d'identité et de pays fantasmé. « *J'ai toujours eu envie d'être d'Afrique* », confie celle qui peut puiser dans cette source-là pour son personnage. Elle voit son métier de comédienne comme un travail d'effacement. « *Au théâtre, on joue au présent et rien ne reste. Il y a une fulgurance de l'instant présent que l'on partage avec les spectateurs.* » ■

*La vie comme elle vient*, d'Alex Lorette. Jusqu'au 16/04 au Théâtre Le Public, rue Braemt 64-70 à 1210 Bruxelles. ☎ 0800.944.44 🌐 [www.theatrepublic.be](http://www.theatrepublic.be)

Grâce à l'internet

Frédéric ANTOINE

# DEVANT LES INFOS TÉLÉ AVEC LES UKRAINIENS

Des nouvelles défilent au bas de l'écran. En haut à gauche, une horloge égraine les heures et les minutes, comme pour confirmer qu'on est bien là devant un programme en direct. L'essentiel de l'écran est occupé par deux journalistes-présentateurs, un homme et une femme, assis derrière un bureau, ordinateurs portables ouverts devant eux. À l'arrière-plan, le décor est composé d'une image de grosses dalles de pierres sombres sur lesquelles semble écrit un slogan. En bas à droite de l'écran, un petit bloc rouge portant la mention *Kanal 24* tourne en permanence. Et, au-dessus, à droite de l'image, flotte un petit drapeau bleu et jaune. Comme celui que l'on voit lors du JT sur les chaînes belges ou françaises. Un étendard devenu désormais inévitable, alors qu'hier on ne le connaissait même pas : le drapeau ukrainien.

## LN24 LOCAL

Ce que l'on voit là sur l'ordinateur, c'est la chaîne privée ukrainienne d'informations continues Kanal 24, la plus ancienne à avoir été créée dans le pays, bien avant la révolution de la place Maïdan en 2014. Une sorte de LN24 à la sauce de là-bas. Impossible de lire les textes présentés sur l'écran.

Ils sont écrits en caractères cyrilliques. Difficile aussi de saisir quelques mots compréhensibles dans le discours des journalistes. Mais, à part cela, ici tout est vrai. À Kiev, il est réellement une heure plus tard qu'en Belgique. Les journalistes à l'image, habillés avec goût, sont de vrais journalistes, présents en direct à l'antenne tout au long de la journée, alors que les bombes tombent aux quatre coins du pays. On est bien dans un studio de télévision qui n'a rien à envier à ceux dont on dispose en Occident, avec les mêmes facilités pour réaliser une émission selon des critères professionnels. Et puis, il y a tout ce qui défile à l'écran. Des reportages, des images captées par des smartphones, des interventions d'officiels ou des prises de parole par téléphone. Tout cela s'enchaîne, sans conduite préétablie, mais avec une aisance qui laisserait croire que, cette situation de guerre, ces jeunes présentateurs vedettes l'ont connue toute leur vie.

## VIVRE LE DRAME

Ici en Belgique, à l'aise dans son bureau, assis dans un fauteuil, voire devant la télévision du salon (si on possède une Smart Tv), on peut ainsi comprendre, réellement, comment la guerre est gérée et montrée par les médias audiovisuels aux Ukrainiens.

Car, à l'heure où ces lignes sont écrites en tout cas, ils sont toujours bien actifs, et sans doute tout autant qu'avant l'invasion du pays par les Russes. On ne comprend pas tout, certes, mais on est au cœur de l'information telle que les Ukrainiens peuvent la recevoir, au moment où ils la voient. Et cela simplement, grâce à internet. En tapant "ukrainian tv" dans un moteur de recherches, ou en allant directement sur YouTube, où cette chaîne, comme tous les autres diffuseurs d'informations du pays, est en direct en permanence. Et accessibles au monde entier par un simple clic. À condition de faire l'effort nécessaire.

Face au drame de l'Ukraine, on peut choisir de s'informer via les médias classiques de son pays. Lire les journaux papier ou en ligne, suivre les infos à la télévision, où des journalistes belges donnent un regard belge sur une actualité qui les dépasse un peu. Et où même les envoyés spéciaux sur place semblent légèrement dépourvus face aux événements. Mais aucun de ces moyens de communication ne fait vivre le drame de voir son pays envahi à la manière dont le ressentent les Ukrainiens à travers les chaînes d'info de leurs télévisions qu'ils regardent à longueur de journée, que ce soit via la transmission hertzienne (tant que les

Médias  
&  
Immédi@ts

## PÂQUES DANS LE JURA

RCF France propose de vivre la Semaine Sainte et la fête de Pâques au sein de la communauté des clarisses de Poligny, dans le Jura. L'occasion de découvrir l'engagement de cette communauté de la famille franciscaine, composée de dix-huit sœurs âgées de 22 à 93 ans, qui a choisi la pauvreté, la sobriété et la fraternité, et de cheminer avec elles jusqu'à la fête de Pâques.

Outre les offices religieux, rendez-vous, interviews et reportages permettront de rencontrer la communauté, sa spiritualité et... le Jura.

## TALENTS DE CHANTS SACRÉS

En 2020, une famille de pratiquants de Versailles, ayant six enfants, remportait la télé-réalité La France a un incroyable talent en interprétant de la musique sacrée. En 2022, les Lefèvre ont été "récupérés" par hozana.org, un « réseau social de prière ». Ils y proposent « de contempler en musique le mystère de la Croix en recevant chaque jour un chant sacré et une méditation ». À voir pour se forger son opinion...

📄 <https://hozana.org/communaute/9752-semaine-sainte-en-chants-sacres>



KANAL 24.

Grâce à la toile, tout le monde peut avoir accès à l'information vue par les Ukrainiens.

Et si on délaissait un peu les médias occidentaux pour suivre la guerre en Ukraine ? Et si on la regardait avec les mêmes yeux que les civils de ce pays ? Aujourd'hui, ce n'est plus impossible.

émetteurs ne sont pas bombardés), ou par internet (tant qu'il reste du réseau).

## TOUTES SUR LA TOILE

Par cette capacité d'immersion qui aide à mieux comprendre, l'internet rend accessible ce qui ne l'était initialement jamais. Par nature, les médias d'un pays sont destinés à n'être vus que dans celui-ci et pas ailleurs. Les transmissions par satellite avaient bien permis de dépasser le stade de ces frontières nationales, mais rares étaient les chaînes de l'Est à émettre hors de leur territoire. Et, même si c'était le cas, pour les capter, encore fallait-il disposer d'une antenne parabolique et d'un décodeur... ce que ne possèdent pas la plupart des Belges, abonnés au câble. Avec internet, plus besoin de tout cela pour entrer dans le monde en même temps que les hommes et les femmes des pays concernés. Et pour y saisir soi-même la diversité. Car le monde de la télévision est aujourd'hui partout fort varié.

Des chaînes privées qui diffusent en permanence des nouvelles, cela ne manque pas en Ukraine. Au début du conflit, on en comptait une dizaine. À part Kanal 24, il en reste encore une petite poignée. La plus active est sans doute Ukrain 24, dont le signal a été repris par plusieurs autres opérateurs. Cette chaîne assez semblable, mais plus jeune que Kanal 24 essaie de mettre davantage l'accent sur le reportage, avec des envoyés spéciaux réalisant des directs depuis des endroits où des bombardements ont eu lieu. Mais sans jamais montrer d'images traumatisantes ou d'interviews de la population.

Une autre chaîne remarquable est Kijiv Tv, la station de Kiev. Le décor de son studio est composé d'images en noir et blanc d'immeubles troués par des missiles russes. Impressionnant. La chaîne 5 fonctionne un peu de la même manière, tout comme Rada, qui est la chaîne du Parlement. Canal Expresso, lui, paraît plus militant et patriotique.

Ses animateurs y font moins sérieux, et le décor est moins sobre.

## VOIR AUTREMENT

L'État ukrainien a, lui aussi, créé une chaîne d'informations, destinée à l'étranger. Diffusée en anglais, elle ne comprend pas de présentateurs, mais propose des images et des avis officiels. La communication y est plus institutionnelle et fait la part belle aux interventions des ministres et responsables de l'État, en dénonçant les exactions commises par les envahisseurs.

Autant de moyens de communiquer que l'on n'a pas connu lors des grands conflits précédents. Rendus possibles grâce aux nouvelles technologies et aux smartphones autant que le web, ils ajoutent une nouvelle dimension à la guerre. Et si on s'y attache, une toute autre manière de se positionner vis-à-vis des horreurs des interventions armées meurtrières. ■

## « SALES JUIFS ! »



L'antisémitisme n'est pas né avec le christianisme, reprochant aux Juifs d'avoir contribué à tuer le Christ. La haine du juif existait déjà dans l'Égypte antique. Mais il faudra attendre le XIV<sup>e</sup> siècle pour que l'on bascule de l'antijudaïsme religieux à l'antisémitisme, tel qu'il est toujours présent aujourd'hui. Tout cela est raconté dans cette série

événement dont la diffusion revêt une apparence particulière en cette Semaine sainte. Pas moins de trente experts ont aidé le réalisateur Jonathan Hayoun (ancien président de l'Union des étudiants juifs de France) à écrire ce documentaire dont les quatre épisodes seront diffusés en une seule soirée sur Arte.

*Histoire de l'antisémitisme*, ma 12/04 à 20h50 sur Arte. Sur [www.arte.tv](http://www.arte.tv) du 05/04 au 10/06/2022. Édition en coffret DVD à 19/04.

## REVUE APPLIQUÉE

La revue *Prions en Église* a sorti début mars sa nouvelle application pour smartphone, destinée à faciliter de diverses manières les souhaits de prière des catholiques. Une manière de se moderniser pour cette revue consacrée à la prière qui existe depuis 80 ans.

*Prions en Église*, Sur Google Play et App Store.

## Un spectacle sur la manipulation de l'angoisse

# CECI N'EST PAS UNE CONFÉRENCE SUR LA FIN DU MONDE

Chantal BERHIN

**B**ertrand Renard est entrepreneur et commercial pour une société qui construit des bunkers écologiques, convaincu que la fin du monde est pour demain. Au début du spectacle, il se présente ceint d'un baudrier d'escalade. Sourire à l'américaine, il salue les spectateurs à leur arrivée, comme s'ils étaient là pour visiter un lieu de repli en cas d'effondrement de la société. « *Le produit que je cherche à vendre, une BAD. (Base autonome durable), explique Alexandre Dewez, comédien seul en scène qui joue le rôle du personnage, est un lieu censé protéger ses riches propriétaires en cas d'effondrement. Le public, proche de la scène se trouve face à un tas de terre derrière lequel on imagine un accès vers un bunker souterrain. Par un système de projection et quelques stratagèmes dont je vous laisse la surprise, Bertrand Renard vous emmène sous la terre.* »

### ENTRE LE VRAI ET LE FAUX

« *On se trouve dans un rapport frontal avec le public. Sans barrière, ou presque, entre les gens et la scène. On joue sur la frontière entre le vrai et*

*le faux. L'histoire, à la fois grave et drôle, surfe sur l'angoisse de mourir. Ces questions autour de l'effondrement, on les prend au sérieux, mais avec dérision. La Maison Renard, son représentant Bertrand et la Base Autonome Durable sont les métaphores d'un monde marchand pour lequel les catastrophes à venir sont des opportunités pour gagner de l'argent. Les deux grandes thématiques dont parle le spectacle sont la manipulation par l'angoisse et la marchandisation de la catastrophe. Ce sont deux piliers de l'ultralibéralisme. Nous les contons évidemment.* »

Comment la pièce remet-elle en question cette réaction qui consiste à construire des bunkers ? « *Par l'humour noir. Par le portrait glaçant de Bertrand et l'horreur de sa proposition : vivre confortablement sous la terre pendant des années pour espérer vivre autrement plus tard. Cet homme est un monstre. Pendant une heure et quart, il ne montre aucune pitié. Ses principes sont : continuons de vivre comme on vit, en exploitant la terre. Et que le plus fort gagne. Il est misogyne et raciste. Son système privilégie les blancs, les jeunes, les gens en bonne santé. Tant pis pour les autres. Il n'y a aucune place pour la solidarité.* »

Comment faire pour que ce scénario ne se réalise pas ? « *Voilà le thème de la réflexion. Il nous semble essentiel de voir que ces crises nous font perdre confiance en nos dirigeants censés nous en préserver. Et plus nous perdons confiance en eux, plus nous nous replions sur nous-même dans la peur de l'autre. Il s'agit donc de restaurer une société solidaire.* »

### RÉALITÉ-FICTION

Formé à l'IAD (Institut des arts de diffusion) à Louvain-la-Neuve, Alexandre Dewez a suivi une formation en agriculture paysanne. « *Ces questions agricoles m'ont poussé à m'intéresser à la vie du sol, précise-t-il. C'est dans les vingt premiers centimètres du sol que la vie animale est fourmillante. De cette idée, notamment, a germé la première réflexion qui a fait démarrer le spectacle. On a discuté de ça avec Jean-Michel Frère, un artiste que j'apprécie énormément. On s'est intéressé également au survivalisme, avec un regard décalé. Ce mouvement a des aspects drôles. Enfin... si on peut dire ! Les survivalistes ont des chaînes YouTube où ils expliquent tout ce qui pourrait se passer et comment se préparer à la fin du monde. C'est la seconde source d'inspiration. La troisième est un livre,*

Toiles  
&  
Planches

### MANON LEPOMME A LA PÊCHE

Après *Non je n'irai pas chez le psy*, l'humoriste liégeoise (voir L'appel, mai 2018) est en tournée avec *Je vais beaucoup mieux, merci !*, un spectacle survolté où elle déplore avoir... 33 ans ! On y retrouve son compagnon, Benoît, et sa famille, d'abord son père avec ses blagues lourdes et récurrentes. Elle bouge, danse, chante, rit, ne cessant d'interpeller le public.

Le 01 à Saint-Georges s/Meuse (Centre culturel), le 22 à Remicourt (CC), le 20/05 à Mons (Auditorium Axel Dubos), le 21 à Chapelle-lez-Herlaimont (CC), le 27 à Ans (CC), le 28 à Visé (Les Tréteaux).

### ANTIGONE MOLENBEEKOISE

Comme l'héroïne de Sophocle, Nouria (Ikram Aoulad), étudiante en droit, veut donner une sépulture à son frère mort dans un attentat suicide après avoir rejoint Daech. Il lui faut alors récupérer ses restes conservés au centre médico-légal. Dans cette pièce écrite en 2017, l'écrivain flamand Stefan Hertmans (voir pages 18-20) confronte ce mythe grec à l'actualité tragique. Cette mise en scène de Guy Cassiers est jouée en néerlandais et surtitrée en français.

*Antigone in Molenbeek*, les 29 et 30/04, Théâtre National, bd Jacquain 111, 1000 Bxl.  
[www.theatrenational.be/fr/](http://www.theatrenational.be/fr/)



© Alexandre DEWEZ

**Dans son nouveau spectacle, *Maison Renard*, une histoire très belge par ses multiples trouvailles, Alexandre Dewez invite le public à réfléchir sur les enjeux de l'écologie. Et à restaurer une société plus solidaire.**

**ALEXANDRE DEWEZ.**

« Les deux grandes thématiques dont parle le spectacle sont la manipulation par l'angoisse et la marchandisation de la catastrophe. »

Le Terrier, un récit de Franz Kafka écrit à Berlin fin 1923, six mois avant la mort de l'écrivain. Le narrateur, mi-animal, mi-humain, veut se construire un lieu de vie qui l'aiderait à se protéger de ses ennemis invisibles. Le héros a peur, il vit sous terre. Le tragique côtoie l'humour noir. Comme dans *Maison Renard*. »

Concernant l'état de la planète, cette pièce fournit de nombreuses données qui sont toutes exactes. « Cela représente un gros travail de recherches, beaucoup d'articles lus, reconnaît le comédien. Les crises que nous traversons ces dernières années en annoncent de multiples autres auxquelles nous devons faire face. Comprendre d'où elles viennent et comment y réagir est notre principale préoccupation. Il y a dans la problématique de la fin de l'humanité ou celle de la planète qui devient invivable, un côté indigeste. Le second degré et l'humour très belge, surréaliste, viennent au secours de ce côté difficile à faire comprendre. »

« La mise en scène est décalée. On se croirait devant un trou de taupe. On voit ce type qui tourne autour d'un gros tas de terre, descendre dans le trou. C'est juste dingue. On est dans un entre-deux. Entre réalité et fiction. On ne sait pas vraiment si on est dans la vraie vie ou dans une grosse farce. Ça a été un gros challenge pour trouver ce rendu. Le spectateur sait que c'est un tour de passe-passe, mais il entre presque dedans, mentalement, avec le support de techniques vidéos. »

## INÉLUCTABLE ?

Vivre dans une BAD, est-ce réellement la solution si la société s'effondre ? Cette issue est-elle inéluctable ? « Il est important de préparer le public, surtout si ce sont des élèves. Les conséquences des catastrophes écologiques pourraient créer des réactions de repli identitaire et augmenter les inégalités qui existent déjà. L'objectif princi-

pal de la pièce est d'alerter le public sur ces problématiques et de créer un débat. Le spectacle est toujours suivi d'une discussion avec un intervenant venu du monde scientifique ou engagé dans une action liée au changement climatique, par exemple. On prend le temps de voir quelles sont les alternatives qui existent déjà et celles qui devraient être créées pour éviter de finir à quelques-uns dans des BAD. Il s'agit de démonter les peurs et ne pas se laisser envahir par les discours qui encouragent le repli sur soi. Pourtant, un autre monde, plus équitable, est possible. Il nous appartient notamment de voter pour des personnes qui vont favoriser le respect de tous les autres. » ■

*Maison Renard* d'Alexandre Dewez, projet de ZOE(asbl). En avril et mai en Wallonie et à Bruxelles. [www.zoe-asbl.be/maisonrenard/](http://www.zoe-asbl.be/maisonrenard/)

Infos, vidéos et dossier pédagogique : [maison-renard.be/](http://maison-renard.be/)



## UNE FEMME ÉPROUVÉE

En 1924, dans une petite ville anglaise, les familles éprouvées dans leur chair par la Première Guerre mondiale, tentent de panser leurs blessures. Le jour de la fête des Mères, Jane, bonne dans une famille aristocratique, retrouve en secret son amant, Paul, pour une heure d'amour volée aux convenances. En effet, Paul doit épouser la fiancée de son frère mort

à la guerre, afin de tourner définitivement cette page sombre de leur histoire. Mais ce jour-là, un événement inattendu survient et la vie de Jane bascule. Dans ce drame poétique et sensuel, la narration déroule les événements de la journée au cœur d'incessants sauts dans le passé et le futur, parce que tout, dans la vie de Jane, la ramène à ce funeste jour.

*Mothering Sunday* d'Éva Husson, en salle en avril.

## JEUNE EN 1942

Irène (Rebecca Marder), jeune fille juive de 19 ans insouciant et enjouée suit des cours de théâtre à Paris. Elle vit avec sa grand-mère, son père et son frère sans prendre conscience du danger. Même quand ils doivent porter l'étoile jaune. Magnifique premier film, sobre et juste, de la comédienne Sandrine Kiberlain.

*Une jeune fille qui va bien*, en salle le 6 avril.

## Chanteur concerné, citoyen engagé

# GOVRACHE SLAME À COUPS DE POING

Christian MERVILLE

Les chansons de Govrache sont à la fois des coups de poing, des murmures et des cris. Murmures « *quand le monde se fait beau malgré toute sa laideur* ». Chuchotements qu'il faut vite remballer lorsque vient le moment de proclamer « *debout les mots, il est temps de mettre les poings sur les cris* ». Grand écart vertigineux entre la tendresse qui se dégage de ces chansons quand elles racontent l'intime de la vie et la force d'un cri face aux dérives de la société.

### BOXEUR MUSICIEN

Cette double attitude est sans doute la suite d'un premier dilemme que, tout jeune, il a eu à affronter. « *Quand j'avais cinq ans, confie-t-il, ma mère m'a dit : "Je n'ai pas les moyens de te payer et du sport et de la musique. Tu vas prendre un cours pour l'instrument que tu veux et un cours du sport que tu veux."* J'ai suivi un cours de boxe. J'ai adoré J'ai suivi un cours de guitare. J'ai bien aimé aussi. Mais je me sentais quand même plus boxeur que musicien. J'ai pratiqué des arts martiaux pendant très longtemps. À dix-neuf ans, après avoir été champion de France de boxe et de kung-fu, j'ai coupé court à tout cela et je me suis acheté une guitare. » C'est assurément la boxe qui lui a procuré cette faculté de ne pas lâcher prise et cette

manière d'aller droit au but avec « *des coups qui se perdent et des coups qui font mouche* ».

Il monte alors tenter sa chance à Paris. David Hebert, qui deviendra Govrache en 2008, écume les bars, les petites salles et les cabarets. Il chante dans la rue. Des succès d'estime, des copains qui aiment ses chansons, mais sans plus. Une douzaine d'années de galère. « *Un jour, quelqu'un m'invite à participer à un concert de solidarité. Je n'avais rien à faire et j'ai accepté. Un garçon était là. Il s'appelait Gaël Faye. Il n'était pas connu du tout et n'avait pas encore écrit Petit Pays, mais il slamait. Voir ce type sur scène a été pour moi la plus grosse tarte émotionnelle que j'ai reçue. Je me suis donc intéressé au slam. C'est vraiment une autre manière d'aborder l'écriture. J'ai commencé à en mettre au milieu des chansons. Quelques-uns au début, et puis de plus en plus. Et c'est devenu ce qu'on peut entendre aujourd'hui : du slam avec des musiques jouées par des musiciens extraordinaires, beatmaker, claviers et contrebasse.* »

### MUSIQUE DES MOTS

En pratiquant le slam, Govrache se libère aussi de la mélodie. Il s'applique alors à mettre dans ses textes la musique des mots qu'il utilise comme

des images qui s'entrechoquent. Il jongle avec les syllabes pour être le plus audible possible et fait entrer son propos dans une articulation parfaite entre les sons de la parole libre et les notes qui colorient très justement ses textes. Cela donne des chansons qui vont droit au cœur. Où chaque mot est pesé pour faire le poids indispensable dans un propos assumé et clairement exprimé.

« *Deux choses me poussent à écrire. Avec mes yeux et mes oreilles, je capte l'environnement qui m'entoure, qu'il soit positif ou négatif. C'est pour ça que j'ai intitulé mon précédent album Des murmures et des cris. J'ai envie de murmurer quand je parle de ma femme, de mes amis, de quelque chose d'intime. D'autres fois, j'ai envie de crier devant les atrocités et l'absurdité du monde. La deuxième chose qui me pousse à écrire vient d'une vibration que je ressens dans les tripes. Si l'idée qui me vient me donne envie de pleurer, je sens que je suis sur la bonne voie. On ne peut pas tout écrire avec son cerveau. Il faut en plus quelque chose de viscéral, qui se passe dans le corps. Les sanglots sont importants, les fous rires aussi. Ces sentiments sont pour moi des moteurs qui amènent à une vraie création.* »

Le titre de son nouvel album, *Apagogie*, n'est rien d'autre que le nom don-

## Portées & Accroches

### LE DESSIN QUI OSE

Tomi Ungerer (1931-2019) s'est imposé comme un géant du dessin. S'il est connu pour ses œuvres pour la jeunesse, il a surtout réalisé des dessins de presse, souvent acérés et provocants. Son œuvre, qui lui a parfois attiré des ennuis, s'étend de la satire politique au propos érotique. Cette exposition, plutôt choc, comme l'auteur, rassemble une centaine de dessins et d'affiches emblématiques de son talent.

Tomi Ungerer, *enfant terrible* → 26/05, Fondation Folon, drève de la Ramée 6a, 1310 La Hulpe. Pour les +12 ans.

### UN VIOLON QUI DÉ-CELLE

Matthieu Saglio n'est pas un violoncelliste comme les autres. À l'origine, il est agronome et français. Mais c'est en Espagne que la musique et cet instrument se sont imposés à lui. Il se distingue aussi par son usage du *cello*, bien loin des répertoires classiques auxquels il est couramment limité. Depuis dix ans, il a choisi de faire vibrer son instrument en solo, en mariant divers genres musicaux.

Le violoncelle aux mille accents, 09/04 à 20h, Limal (chapelle de Profondsart) ; 10/04 à 20h, Clavier-Saint-Fontaine (chapelle Notre-Dame).



© Marion GUERARD

### GRAND ECART VERTIGINEUX.

Des textes entre la tendresse quand ils racontent l'intime de la vie et la force d'un cri face aux dérives de la société.

**Govrache est un chanteur aussi sensible que percutant. Ses textes slamés, fines chroniques de la vie et points de vue lucides sur la société, sont empreints d'une poésie très moderne. La grande sincérité de leurs propos et leur justesse de ton touchent l'âme et remuent les tripes.**

né au « raisonnement par l'absurde dans l'acceptation de l'inacceptable. Raisonner par l'absurde, c'est agir en étant conscient de l'absence de sens de nos actions, mais le faire quand même. Raisonner par l'absurde, c'est accepter raisonnablement le déraisonnable. » Cela donne des chansons écrites au ras du sol à côté des SDF, « sans doute le scandale le plus abominable qui soit dans notre société moderne. Pour écrire ce texte je me suis posé une journée, en plein hiver, par terre. Je voulais voir de l'intérieur ce que c'était. Ce qui m'a le plus choqué, ce n'est pas tellement d'avoir froid ou de ne pas bouffer le midi, ce sont les regards. Voir quelqu'un passer, tenter de le regarder dans les yeux et constater qu'au moment où les regards se croisent on a l'impression que le mec qui passe se dit : "S'il capte mon regard, il va me demander une pièce". Ce regard qui se détourne, ça m'a vraiment choqué. »

### SA FRANCE À LUI

Un autre morceau est une réécriture de *Ma France* de Jean Ferrat. « C'était extrêmement casse-gueule et ça pouvait paraître prétentieux. Mais ma volonté d'écrire sur *Ma France* à moi a été la plus forte. Je me suis dit : elle est si belle et laide à la fois. Je voulais parler de ma France aujourd'hui avec les erreurs qu'elle a faites dans le passé qu'elle a encore du mal à corriger. Je parle des tirailleurs sénégalais et je termine par "elle est gouvernée par des hommes et c'est bien là son drame". »

Pessimiste Govrache ? « Je pense pas. Suivant ma vision des choses, j'ai le sentiment d'être réaliste. J'ai des écrits peu imagés avec des mots bruts de décoffrage qui appellent un chat un chat. » Comme cette chanson sur les pigeons qui peuplent les villes. « J'avais envie d'écrire une fable comme *La Fontaine qui prenait*

*un animal pour nous faire prendre conscience de certaines situations. J'imagine donc un pigeon à qui on donne des miettes de pain et cela me fait penser aux travailleurs et aux électeurs à qui on donne des miettes aussi et qui se satisfont de ça. »*

Alors Govrache, chanteur engagé ? « Je suis un chanteur concerné. Par contre, je suis un citoyen engagé. Et j'espère que c'est ça qui transpire dans mes chansons. J'essaie d'éviter de faire la morale. C'est pas toujours simple. Je dis juste comment moi j'appréhende le monde. Ça n'a pas plus de portée que ça. Si quelqu'un, après avoir écouté une chanson, pouvait porter une autre attention au monde, ce serait très bien. » ■

En concert le 21/04 à Woluwe Saint Pierre (W:Hall), le 22/04 à Marche en Famenne (Maison de la Culture) et le 23/04 à Chapelle-lez-Herlaimont (Centre culturel). [govrache.fr](http://govrache.fr)



### LES LARMES DE DIEU

Michel Pochet (82 ans) est un tenant de l'arte povera (l'art pauvre). Ses œuvres, sans cadres, sont réalisées sur des toiles de lin brut, d'anciennes nappes ou des draps. Son apport à l'évolution du langage pictural de l'art spirituel tient au fait qu'il tente de créer une image dans laquelle chaque homme peut se retrouver. Touché par les grandes tragédies

de ces dernières décennies, il cherche à mettre en évidence la miséricorde de Dieu. Le jour de l'invasion de l'Ukraine, il a écrit "Kiev" sous un visage en pleurs, évoquant l'émotion, la compassion d'un Dieu Miséricorde. En hommage aux souffrances du peuple d'Ukraine, ses grandes toiles sont exposées dans le chevet de la cathédrale de Bruxelles.

*Dieu Miséricorde – Les larmes de Dieu* → 1<sup>er</sup> mai, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, Bruxelles, 9-18h.

### VOULZY DES CATHÉDRALES

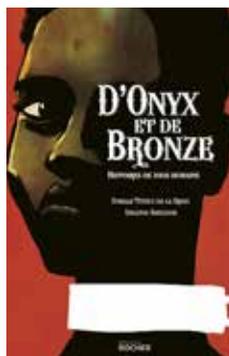
Inspiré par la spiritualité des cathédrales, Laurent Voulzy les a choisies comme lieu privilégié pour ses concerts, même s'il les aime surtout vides (*L'appel* 01/2022). Il revient dans deux d'entre elles, simplement accompagné de deux musiciens.

Liège, cathédrale St-Paul, les 27 et 28/04, 20h30 ; Tournai, cathédrale Notre-Dame, 29/04, 20h.

## Les zoos humains en BD

# UNE ALIÉNATION DE L'AUTRE

Cathy VERDONCK



Le dessin stylisé et fin d'Amazing Ameziane fait *D'onyx et de bronze* un magnifique roman graphique. Les cinq récits fictifs écrits par Sybille Titeux de la Croix racontent la réalité des zoos humains à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, en Louisiane et en Europe.

**D'***onyx et de bronze* présente les points de vue de personnes très différentes. Dans le récit d'ouverture, un naturaliste anglais raconte, dans une lettre adressée à sa femme, sa recherche du chaînon manquant entre l'homme et l'animal chez les Niams-Niams, tribu d'hommes à queue de singe. Après une longue traversée en bateau, il débarque en Gambie où il est confronté aux conditions de vie difficiles : chaleur, moustiques, dormant dans une case « *si rudimentaire que je crus d'abord à une étable à cochons, mais il n'en était rien. Je me couchais à même la terre sur une sorte de tapis de pailles* ». Les Africains sont appelés « *sauvages* ». Après un long périple, il retournera bredouille en Angleterre.

### DES BÊTES DE SCÈNE

En Louisiane, en 1859, vendue par sa maîtresse à un dénommé Elliott King, Scylia devient une esclave de cirque. Chaque soir, elle est montrée en spec-

tacle, vêtue très légèrement, pour jouer le rôle « *d'une femme sauvage, venue d'une contrée lointaine et dangereuse d'Afrique, elle serait folle et elle serait cannibale* ». Surnommée la « *négresse la plus sauvage de Louisiane* », elle est tenue en laisse comme un chien par King qui fait claquer un fouet. À la fin du spectacle, elle doit manger un morceau de viande crue. Le public écarquille les yeux et veut la toucher, peu habitué à cette époque de voir une personne de couleur noire.

À Paris, en 1882, des Kalinas, ethnie amérindienne des Caraïbes alors inconnue, sont exposés dans un jardin d'acclimatation et font l'objet d'une étude anthropologique. Leur habitat est reconstitué, mais, non habitués au climat, livrés à l'ennui et à la faim, rongés par la honte des regards des visiteurs qui les dévorent des yeux, ils meurent les uns après les autres. La petite fille de la tribu témoigne : « *Parfois, je ferme les yeux et j'essaie de faire apparaître la forêt en moi... J'ai peur, moi aussi, de ne plus la re-*

*voir et de mourir ici, dans cette ville inconnue qu'ils appellent Paris.* »

### UN JEU DE COULEURS

Quelques années plus tard, en 1900, à Paris, deux jeunes filles africaines, Mawu et Lisa, se produisent dans un cabaret appelé *L'enfer*. Légèrement vêtues, elles montent sur scène en ondoyant et en jonglant avec quelques bananes. Équipées d'armes en carton, elles miment une bataille face aux blancs colonisateurs, et doivent surtout montrer qu'elles sont facilement battues par la force coloniale. Le public applaudit. « *Les hommes se repaissent de la vue de notre chair, car les épouses qui les accompagnent sont corsetées jusqu'au menton.* » Elles sont exploitées par des individus sans scrupule, photographiées et affichées publiquement à leur insu.

Enfin, en 1941, une famille est déportée dans un camp de concentration faute de savoir « *prouver la pureté de ses origines* ». Toutes ces histoires tragiques mettent en lumière le passé colonial, finalement encore peu connu actuellement. Pourtant, c'est dans ce passé trouble que le racisme actuel puise ses origines.

Le lecteur suit le fil de ces différentes histoires comme s'il était au cinéma. Certains dessins sont des gros plans sur les traits, les expressions des personnages permettant une proximité avec leur vécu et la réalité tragique des zoos humains. Parfois, c'est simplement la silhouette des protagonistes qui est représentée, comme en ombres chinoises. Le dessinateur joue alors sur le contraste des couleurs, noires, ocre, blanches.

Sybille TITEUX de la CROIX (scénario) et Amazing AMEZIANE (illustrations), *D'onyx et de bronze, Histoires de zoos humains*, Monaco, Le Rocher, 2022. Prix : 20€. Via *L'appel* - 5% = 19€.

### Des livres moins chers à L'appel



### Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction. Renvoyez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou téléphonez au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

**Nouveau** : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

[www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be) onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -5 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €

..... €

Total de la commande + frais de port : ..... €

Nom : .....

Prénom : .....

Rue : .....

N° : .....

Code Postal : ..... Localité : .....

Tél. : ..... E-mail : .....

Date : ..... Signature : .....

# Petits à lire



## MILIEU DE VIE

À l'approche de ses 40 ans, Hélène a tout pour être heureuse : un bon job, une belle maison, deux filles et un mari pas pire qu'un autre. Pourtant, elle se lance dans une relation avec un ancien copain de lycée dont le quotidien n'est guère enviable. Tout en sentant bien que cette aventure est sans avenir. À travers ces deux destins, le prix Goncourt 2018 pour *Leurs enfants après eux* décrit une certaine mélancolie de milieu de vie et évoque la vie des adolescents dans une Lorraine qu'Hélène a tout fait pour fuir. Une description psychologique et sociologique réussie, mais qui ne tient pas autant en haleine que le roman précédent. (J.G.)

Nicolas MATHIEU, *Connemara*, Actes Sud, 2022. Prix : 22€. Via *L'appel* - 5% = 20,90€.



## MÉDECIN POUR TOUS

Carl Vanwilde est médecin généraliste à Anderlecht. Il en a vu des patients au cours de sa longue carrière, attentif aux corps en souffrance, mais aussi aux personnes. Au fil des jours, il a consigné dans ses carnets les événements marquants, les rencontres surprenantes, la vie émergeant malgré tout pour qui sait voir et écrire. Avec un talent certain pour croquer des situations, il propose des centaines de petits récits brefs et interpellant le lecteur. À ne pas lire d'un trait, mais à déguster à petites doses comme livre de chevet. Tous les noms et traits distinctifs des personnes ont été retouchés pour assurer l'anonymat. (G.H.)

Carl VANWELDE, *Carnets buissonniers*, Neufchâteau, Weyrich, 2021. Prix : 20€. Via *L'appel* - 5% = 19€.



## MARCHEUSE SOLITAIRE

Un jour, Katia Astafieff s'est dit qu'elle allait se lancer dans une grande marche : 500 km dans les Appalaches, en Gaspésie, au centre du Québec. Commence alors le choix du matériel à emporter, efficace, mais léger. Le moindre gramme compte quand il faut le porter une dizaine d'heures chaque jour dans des conditions parfois extrêmes. L'autrice décrit la pénibilité de la marche, souvent beaucoup plus longue que prévu, la beauté de la nature, les nuits sous tente dans une région habitée par les ours, les rencontres d'autres randonneurs... Une expérience éprouvante, mais qui donne le profond sentiment d'être vivant. (J.G.)

Katia ASTAFIEFF, *La fille qui voulait voir l'ours*, Paris, Arthaud, 2022. Prix : 17€. Via *L'appel* - 5% = 16,15€.



## IMMIGRÉS TUNISIENS

Il y a 50 ans, un accord bilatéral était conclu entre la Tunisie et la Belgique pour l'envoi de travailleurs afin de combler une pénurie dans certains secteurs de l'économie belge. Les témoins rencontrés, âgés de 23 à 72 ans, offrent une perspective et des regards sur des expériences personnelles parfois agréables ou plus dramatiques face à un environnement pas toujours favorable. Une manière pour le lecteur de découvrir des facettes de l'immigration souvent cachées au grand public, fruit d'une société de plus en plus multiculturelle. (B.H.)

Mejed HAMZAOUI et Nathalie CAPRIOLI, *Présences tunisiennes en Belgique, témoignages croisés sur trois générations*, Mons, Couleur livres, 2021. Prix : 18€ - pas de remise sous ce titre.



## UN ACCROC

Nathalie Nottet raconte une histoire passionnante dans son quatrième roman. Celle d'Elsa, dix-sept ans, la troisième de sept sœurs, qui vit dans une ferme, un milieu étriqué et étouffant de la Gaume. Elle correspond en imagination avec Elsa Triolet, ainsi qu'avec une amie, Véro, aux antipodes des valeurs familiales. Une relation de guindaille va mener la jeune fille dans de profondes réflexions : partir à Paris, avorter, garder l'enfant ? Une écriture particulière, avec de nombreuses phrases courtes. Un livre attachant et envoûtant. L'autrice travaille dans l'aide à la jeunesse où elle a sans doute puisé son inspiration. (T.M.)

Nathalie NOTTET, *Le premier accroc*, Neufchâteau, Weyrich, 2022. Prix : 15€. Via *L'appel* - 5% = 14,25€.



## FAMILLE BOULEVERSÉE

Que de réactions différentes lors de l'arrivée d'un enfant lourdement handicapé physiquement et mentalement dans une famille ! Ici, le frère aîné manifeste une présence affectueuse à l'enfant inadapté, alors que la sœur cadette vit très mal l'arrivée de ce petit frère pour qui elle n'éprouve que rejet et distance. L'équilibre de la famille et des parents sera encore touché par bien d'autres événements heureux et malheureux auxquels tous devront s'adapter. *S'adapter* est le titre judicieux de ce roman écrit avec beaucoup de sensibilité par Clara Dupont-Monod. Coup de cœur pour ce livre Prix Femina 2021 et prix Goncourt des Lycéens entièrement mérités. (G.H.)

Clara DUPONT-MONOD, *S'adapter*, Stock, 2021. Prix : 18,60€. Via *L'appel* - 5% = 17,67€.

# Lectures spirituelles



## ÉTINCELLES DE SAINTETÉ

« Ne demande pas ton chemin à celui qui le connaît, tu risquerais de ne pas te perdre ! » L'enseignement du Baal Shem Tov, fondateur du hassidisme en Pologne au XVIII<sup>e</sup> siècle, guide le Rabbén Etienne Kerber vers la découverte de ce grand maître spirituel qui a inspiré des générations entières de « chercheurs de spiritualité » traversant tous les judaïsmes. Pour ce maître, la prière et l'étude de la Torah doivent se vivre dans la joie. La musique, la danse, les contes participent de ce cheminement. Pas à pas, dans cette quête, l'auteur met à jour de nombreuses facettes de ce personnage hors du commun. (M.L.)

Rabbén Etienne KERBER, *Chercher l'étincelle*, Arles, Actes sud, 2021. Prix : 13€. Via *L'appel* - 5% = 12,35€.



## NEZ ET PAPILLES

L'homme recèle deux palais méconnus : celui des odeurs et celui des saveurs. Les deux premiers sens surgissent dans la vie ultra-utérine. D'une importance considérable, ils sont pourtant oubliés, tant ils semblent banals. Pourtant, ils peuvent susciter de nombreux troubles. Les malades qui les ont perdus avec la covid se souviendront de cette horrible expérience. L'auteur de ce livre, chirurgien cancérologue, invite à les redécouvrir. Il en explique par le détail les fonctionnements et dysfonctionnements, ainsi que les moyens d'y remédier. Et plaide pour une éducation au goût et à l'odorat tout au long de la vie. (F.A.)

Henri JOYEUX, *Le goût et l'odorat*, Monaco, Éditions du Rocher, 2021. Prix : 17€. Via *L'appel* - 5% = 16,15€.



## MAXIMES

De célèbres écrivains l'ont pratiqué : ramasser en 2-3 lignes des observations qui deviennent préceptes d'ordre moral. On songe par exemple aux maximes de La Rochefoucauld. Ici Alphonse Royen, au parcours de vie étonnant (enseignant, coopérant, éducateur social, ouvrier forestier et sénateur Ecolo) propose très exactement 300 pertinentes *Petites pensées en passant* sur le monde déboussolé. Tantôt critique indignée ou drôle, tantôt appel à la générosité, la sagesse ou l'absolu divin. Par exemple celles-ci : « Chialer n'est pas la bonne façon de se mouiller. » Ou : « Est-il honnête de juger des fruits en n'ayant d'yeux que pour les pourris ? » (G.H.)

Alphonse ROYEN, *Petites pensées en passant*, Le lys Bleu, Paris, 2022. Prix : 11,70€. Via *L'appel* - 5% = 11,12€.



## RETRAITE SPIRITUELLE

Arriver à l'âge de la retraite, c'est tourner une page de sa vie pour commencer à en écrire une autre. L'auteur estime que ce moment est aussi l'occasion de donner un nouveau sens à son existence. La retraite est un « réarrangement de l'existence » où se manifestent des enjeux tant psychologiques que spirituels que l'on minimise souvent. À une diminution de la vie extérieure doit s'opposer une augmentation de la vie intérieure. Jusqu'à faire à cette occasion un « bilan de vie » ? Philippe Maire le croit. Et présente ici les composantes spirituelles à mettre en œuvre à cette occasion. (F.A.)

Philippe MAIRE, *Plaidoyer pour une dimension psychologique et spirituelle de la retraite*, Saint-Julien-en-Genevois, Jouvence, 2021. Prix : 16,90€. Via *L'appel* - 5% = 16,56€.



## TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Ce dossier du centre El Kalima, qui favorise les relations entre chrétiens et musulmans, montre que les écritures et les traditions religieuses peuvent nourrir les engagements pour la transition écologique et le dialogue. Il présente aussi des initiatives menées en Belgique par des croyants : de diocèses en transition à des mosquées vertes, en passant par des éco-lieux, l'Oasis du Vert Marais près de Beeloil, l'espace éco-scolaire de Jumet ou Green Faith, un réseau de mobilisation. Suivent des partages prolongés sur internet et des pistes bibliographiques. (J.Bd.)

*Prendre soin de la Terre - Chrétiens et musulmans s'engagent*, édité par El Kalima, rue du Midi, 69, 1000 Bruxelles. À commander en direct chez ElKalima ☎02.511.82.17 [info@elkalima.be](mailto:info@elkalima.be)



## EXPÉRIENCE INDIENNE

De plus en plus de gens entament des voyages afin de trouver le sens à travers leurs découvertes. Il y a des pays plus inspirants que d'autres à ce propos. L'Inde est un de ceux-là, et parmi les plus fascinants. Le divin y est partout présent. L'écrivaine Elisabeth Barillé le découvre alors qu'elle a vingt ans. Elle en sort transformée. Depuis, elle s'y est rendue douze fois, à la recherche de l'absolu. Elle raconte ici les moments forts de cet itinéraire, tant réel qu'intérieur. Et permet de découvrir en quoi les mystères de l'Inde permettent d'éclairer les vies. (F.A.)

Élisabeth BARILLÉ, *Sur les pas de Shiva*, Paris, Desclée De Brouwer, 2021. Prix : 17,10€. Via *L'appel* - 5% = 16,25€.

# Notebook

## Conférences

**ATH. Demain commence aujourd'hui : comment traduire concrètement cette volonté de repenser l'économie dans notre système belge post-covid ?** Avec Pascale Vielle, professeure de droit social européen et international à l'UCLouvain, le 25/04 à 19h, Château Burbant, rue du Gouvernement.  
☎068.68.19.99 [mca@mcatch.be](mailto:mca@mcatch.be)

**BRUXELLES. Les quêtes de Victor Horta.** Conférence-visite avec Albert Dewalque, architecte et guide-conférencier, le 21/04 à 10h30, Palais des Beaux-Arts.  
☎02.546.14.94  
[sacademie@fmsb.be](mailto:sacademie@fmsb.be)

**CHARLEROI. En première ligne : le**

**journalisme au cœur des conflits.** Avec Jean-Paul Marthoz, journaliste, le 21/04 de 14h à 16h, Novotel, place Verte 17.  
☎0471.65.49.31  
[hainautseniors.charleroi@hainaut.be](mailto:hainautseniors.charleroi@hainaut.be)

**LIÈGE. La gestion de la crise covid : un tournant (géo)politique et sociétal ?** Avec Vincent Laborderie, politologue à l'UCLouvain, Grandes Conférences liégeoises, le 21/04 à 20h, institut de Zoologie, quai Van Beneden.  
☎04.221.93.74  
[Nadia.delhaye@gdgl.be](mailto:Nadia.delhaye@gdgl.be)

**LOUVAIN-LA-NEUVE. Deux petits pas sur le sable mouillé : la consolation.** Avec Anne-Dauphine Julliard, écrivaine, le 20/04 à 20h15, auditoire

En raison de la covid-19, certains événements annoncés ci-dessous peuvent subir des modifications. Merci de bien vouloir vérifier avec les organisateurs mentionnés.

Socrate, place Montesquieu.  
☎010/45.03.72  
[paroissebloccry@yahoo.fr](mailto:paroissebloccry@yahoo.fr)

**NAMUR. Les enseignements d'une crise sanitaire inédite.** Avec Marius Gilbert, épidémiologiste et vice-recteur en charge de la recherche à l'ULB, le 17/05 à 19h45, amphithéâtre Vauban, boulevard Frères Orban.  
☎081.72.51.73  
[evenements@unamur.be](mailto:evenements@unamur.be)



**VERVIERS. De Léopold à Lumumba. Un survol de la colonisation belge au Congo.** Avec Guy Van Themsch, professeur d'histoire contemporaine à la VUB, le 23/05 à 20h, Centre culturel de Verviers, Espace Duesberg, boulevard de Gérardchamps 7c.  
☎087.39.30.60



## Et encore...

**BRUXELLES. Concert spirituel : Les sept dernières paroles du Christ sur la Croix de Joseph Haydn.** Par le quatuor Escapades : Éric Robberecht (violin), Noémi Tiercet (violin), Miki Isako (alto) et Pierre Sutra (violoncelle), le 08/04 à 20h, église Sainte-Suzanne, avenue Gustave Latinis à 1030 Schaerbeek.  
☎02.215.87.57  
[upkerkebeek@gmail.com](mailto:upkerkebeek@gmail.com)

**BINCHE. Spectacle Les 5C : le témoignage poignant du cardinal De Kessel mis en scène par le diacre comédien Luc Aerens.** Le 30/04 à 15h, collège Notre-Dame de Bon se-

cours, rue de Merbes 25.  
☎0475.29.33.88

**BOUSSU (HORNU). Jedis des familles.** Expérimenter la technique colorée du papier marbré après la découverte en famille des expositions Aline Bouvy, Cruising Bye et Gaillard & Claude, les 07 et 14/04 de 11h à 16h, site du Grand-Homu (MAC's-CID), rue Sainte-Louise 82.  
☎065.65.21.21  
[reservations@grand-homu.be](mailto:reservations@grand-homu.be)

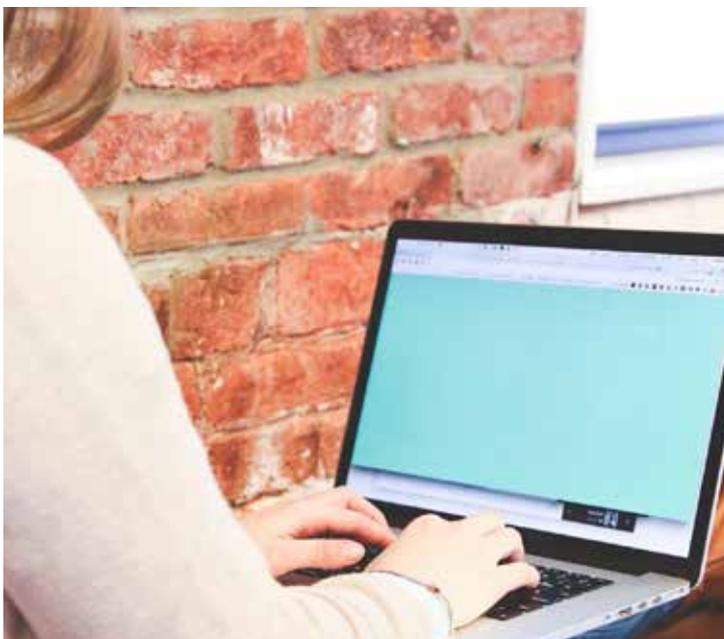
**LIÈGE. Réunion d'information sur le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle (piétons et vélos).** Ren-

contre avec d'anciens pèlerins et les responsables de l'Association belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle, le 30/04 à 15h à l'Article 23, place Émile Dupont 1 (à côté de l'église Saint-Jacques.)  
☎0479.98.25.63  
☎0475.56.04.49  
[duchbona@hotmail.com](mailto:duchbona@hotmail.com)

**LOUVAIN-LA-NEUVE. La sculpture en mouvement.** Avec Matthieu Simon, postdoctorant en histoire de l'art à l'UCLouvain (Institut RSCS - Fondation Sedes Sapientiae), le 19/04 à 19h30, Auditoire BARB91, Musée L (Musée universitaire de LLN), place

des Sciences 3.  
☎010.47.48.41  
[info@museel.be](mailto:info@museel.be)

**TOURNAI. Chemin de Jésus le Christ portant sa Croix, oratorio parlé pour le temps de la Passion.** Avec Étienne Walhain, organiste, titulaire de l'orgue de la cathédrale de Tournai ; Patrick Willocq, récitant, chanoine de la cathédrale de Tournai ; Florence Renson, conservatrice du Trésor de la cathédrale de Tournai. Le 10/04 à 15h, cathédrale de Tournai.  
☎069.45.26.50  
[secretariat@evechetournai.be](mailto:secretariat@evechetournai.be)



N'oubliez pas de participer à notre enquête

**"LECTRICES ET LECTEURS DE L'APPEL".**

ET GAGNEZ PEUT-ÊTRE VOTRE LIVRE FAVORI.

Pour remplir le questionnaire, rendez-vous sur [www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be) ou allez sur la page internet [enquetelecteurslappel.sifew.be](http://enquetelecteurslappel.sifew.be)

# WE STOP PAUVRETÉ

**Où ?** La Marlagne à Wépion  
(Namur)

**Quand ?** Les 7 et 8 mai 2022

**Avec :** Paul Ariès



**cefoc**  
CENTRE DE FORMATION CARDIJN



Infos : 081/23 15 22 - [info@cefoc.be](mailto:info@cefoc.be) - [www.cefoc.be](http://www.cefoc.be)  
Inscription pour le vendredi 22 avril 2022



[www.facebook.com/CentredformationCardijn/](https://www.facebook.com/CentredformationCardijn/)

Avec le soutien de la

